



CLASSIQUES
GARNIER

GAGGERO (Massimiliano), « Les premières phases de la transmission de l'Eracles », in GAGGERO (Massimiliano), PILATI (Filippo) (dir.), *L'Expérience des croisades et les échanges culturels au Moyen Âge tardif*

DOI : [10.48611/isbn.978-2-406-17567-4.p.0149](https://doi.org/10.48611/isbn.978-2-406-17567-4.p.0149)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 2024. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

GAGGERO (Massimiliano), « Les premières phases de la transmission de l'*Eracles* »

RÉSUMÉ – L'étude de la vaste tradition manuscrite de l'*Eracles* reste en grande partie à faire. En se concentrant sur les manuscrits les plus anciens de cette compilation, datés de la seconde moitié du XIII^e siècle, cet essai met d'abord en lumière leur caractéristiques codicologiques et prend ensuite en considération leurs liens philologiques et leur place dans le stemma de la *Première Continuation*, tirée de la *Chronique d'Ernoul*, à travers l'étude d'une série d'échantillons de texte.

MOTS-CLÉS – Manuscrit, œuvre, codicologie, critique des variantes, texte

LES PREMIÈRES PHASES DE LA TRANSMISSION DE L'ERACLES

GUILLAUME DE TYR, LA *CHRONIQUE* D'ERNOUL
ET DE BERNARD LE TRÉSORIER, L'ERACLES

Les données externes sur la composition des textes qui forment l'objet de cette étude conduisent d'emblée au cœur du sujet de ce volume : la transmission de matériaux culturels de l'Orient latin à l'Occident.

L'*Eracles* est une compilation historique formée par la jonction de deux textes : la traduction française du *Chronicon* de Guillaume de Tyr, et la *Chronique* d'Ernoul et de Bernard le Trésorier (*EB*). L'œuvre de Guillaume de Tyr a été écrite dans l'Orient latin. Ernoul, l'auteur du mémoire qui a été intégré dans l'ensemble plus vaste de la *Chronique*, était un membre, peut-être autochtone, de la noblesse de l'Orient latin¹ : une partie des manuscrits de la *Chronique* le mentionne, après la description de la bataille de la fontaine du Cresson (1^{er} mai 1187)², comme un *vallet* à la suite de Balian d'Ibelin. Il n'est en revanche pas possible de dire s'il était encore en Terre Sainte lorsqu'il a rédigé son texte.

Guillaume, archevêque de Tyr, mourut selon toute probabilité en 1184, juste avant que se déclenchent, avec les morts rapprochées de Baudouin IV le Lépreux et de son neveu, Baudouin V, les problèmes de succession au trône de Jérusalem et la suite d'événements qui menèrent

1 Sur les hypothèses émises à propos de l'identité historique d'Ernoul, voir Morgan, Margaret Ruth, *The Chronicle of Ernoul and the Continuation of William of Tyre*, London, Oxford University Press, 1973, p. 40-46 et *Chronique d'Ernoul et de Bernard le Trésorier*, éd. Louis de Mas Latrie, Paris, Société de l'Histoire de France-Jules Renouard, 1871, p. 501-503, qui propose l'identification avec Harneis/Hernoul de Gibelet, documenté à Chypre dans les années 1230. Cette hypothèse, au demeurant séduisante, ne semble pas être étayée par des preuves suffisantes.

2 *Chronique d'Ernoul et de Bernard*, *op. cit.*, p. 149.

à la perte de la ville en 1187³. Ces événements sont racontés dans la partie de la *Chronique* qui peut être attribuée à Ernoul⁴. Guillaume de Tyr revient comme personnage dans la *Chronique*, qui consacre un récit détaillé (et probablement fictif) à son empoisonnement décrété par le patriarche de Jérusalem Héraclius, à l'élection duquel il se serait opposé⁵.

La traduction française de Guillaume de Tyr et la *Chronique* attribuée à Ernoul et à Bernard le Trésorier ont en revanche été composées en Occident, et témoignent de l'intérêt porté par le public occidental aux événements de l'Orient Latin. Les lieux de composition des deux textes sont proches, et pourtant bien distincts. Philip Handyside a émis l'hypothèse que la traduction française de Guillaume de Tyr a été composée à la fin du règne de Philippe Auguste (qui, semble-t-il, est mentionné comme étant encore en vie) en réponse au regain d'intérêt pour la Palestine suscité par la Cinquième Croisade (1219-1223)⁶.

Cette hypothèse a été remise en discussion par la découverte, par Kasser Helou, que les lettres initiales de livre de la traduction de Guillaume de Tyr forment, avec des variantes, un acrostiche mentionnant un LUDOUVICUS REX FRANCORUM B, complété, dans le manuscrit F70 (le plus récent des témoins d'Outremer de l'*Eracles*, dont le texte a été complété à Venise), en BEATUS DEI : d'après Helou, ceci amènerait à dater la composition de l'*Eracles* dans son ensemble (traduction de Guillaume de Tyr et Continuation « d'Ernoul ») du règne de Louis IX, entre 1245 et 1260⁷. Il faut pourtant tenir compte du fait que le premier

3 Edbury, Peter W., Rowe John Gordon, *William of Tyre: Historian of the Latin East*, Cambridge, Cambridge University Press, 1988, p. 22.

4 Voir Edbury, Peter W., « New Perspectives on the Old French Continuations of William of Tyre », *Crusades*, t. 9, 2010, p. 107-113, ici p. 109, et surtout « Ernoul, *Eracles* and the Collapse of the Kingdom of Jerusalem », *The French of Outremer: Communities, Communications, Confabulations*, ed. Laura K. Morreale and Nicholas L. Paul, New York, Fordham University Press, 2018, p. 44-85 et « Conrad versus Saladin: the Siege of Tyre, November-December 1187 », *Crusading Europe: Essays in Honour of Christopher Tyerman*, ed. by Jessalynn Lea Bird and G. E. M. Lippiatt, Turnhout, Brepols, 2019, p. 237-247.

5 *Chronique*, éd. Mas Latrie, p. 89-96.

6 Handyside, Philip David, *The Old French William of Tyre*, Leiden, Brill, 2015, p. 27-28 et 114-119.

7 Helou, Kasser-Antton, *Étude et édition de l'Estoire d'Outremer, d'après le manuscrit Firenze, Biblioteca Medicea Laurenziana, pluteus LXI.10, f. 274-336*, thèse soutenue à l'Université de Paris-Sorbonne le 8 décembre 2017, p. 126-127 souligne que : « sa canonisation ne remonte il est vrai qu'à 1297, l'enquête papale ayant quant à elle débuté en 1271 » (*ibidem*, n. 2 p. 126). La fourchette de datation entre 1245 et 1260 est proposé dans ID., « D'un acrostiche trouvé dans l'*Estoire d'Outremer* », *Romania*, t. 141, 2023, p. 294-346, aux

témoignage de la circulation de la traduction de Guillaume de Tyr dans l'Orient latin, le rapport du *bailo* vénitien Marsilio Zorzi, est daté aux années 1242-1244⁸, ce qui nous ramène, au plus tard, à une date entre la fin des années 1230 et les toutes premières années 1240.

La *Chronique* a circulé comme un texte indépendant : dans les huit manuscrits que nous avons de ce texte, le récit s'arrête aux années 1227 (F16 F17), 1228 (F20), 1229 (F18 F19), 1232 (F24 F25 F26)⁹. Le texte a été composé dans le Nord de la France. Peter W. Edbury a remarqué que dans la partie finale du texte la carrière de Jean de Brienne, d'abord roi de Jérusalem et ensuite régent de l'Empire latin de Constantinople, est présentée sous un jour particulièrement favorable ; en revanche, Frédéric II reçoit un traitement positif jusqu'au récit de son mariage avec Isabelle de Brienne en 1225, alors qu'il devient un personnage négatif dans la suite du texte¹⁰. En comparant le récit de la Quatrième Croisade par la *Chronique* et par Robert de Clari, j'ai mis en lumière des similarités entre les deux textes qui semblent confirmer que la composition du texte a eu lieu dans le milieu culturel de l'abbaye de Corbie¹¹.

Cette localisation de la composition et la première circulation de la *Chronique* correspond bien à la provenance des manuscrits qui transmettent le texte dans sa forme indépendante¹². Il faut encore mentionner un fait

p. 318-321. Cet article très riche, qui a paru lorsque ce volume était déjà prêt à imprimer, demande une discussion plus approfondie que celle qui peut lui être consacrée ici.

8 Berggötz, Otto, *Der Bericht des Marsilio Zorzi : Codex Querini-Stampalia IV.3 (1064)*, Frankfurt a. M.-Bern-New York-Paris, Peter Lang, 1991. Pour la datation voir Jacoby, David, « The Kingdom of Jerusalem and the Collapse of Hohenstaufen Power in the Levant », *Dumbarton Oaks Papers*, t. 40, 1986, p. 83-101, aux p. 85-87.

9 Pour le système de sigles utilisé dans cet article, voir ci-dessous.

10 Edbury, « New Perspectives », *op. cit.*, et ID., « Ernoul, *Eracles* and the Fifth Crusade », *The Fifth Crusade in Context: The Crusading Movement in the Thirteenth Century*, ed. E. J. Mylod, G. Perry, Th. W. Smith and J. Vandeburie, London and New York, Routledge, 2017, p. 163-174. Voir aussi Perry, Guy, *John of Brienne: King of Jerusalem, Emperor of Constantinople, c. 1175-1237*, Cambridge, Cambridge University Press, 2013, p. 13-14.

11 Gaggero, Massimiliano, « Western Eyes on the Latin East: The *Chronique d'Ernoul et de Bernard le Trésorier* and Robert of Clari's *Conquête de Constantinople* », in *The French of Outremer: Communities and Communications in the Crusading Mediterranean*, ed. Laura K. Morreale and L. Nicholas Paul, Fordham Series in Medieval Studies, New York, Fordham University Press, 2018, p. 86-109.

12 Les manuscrits F16 F17 F18 F19 F20 F24 F25 F26 sont tous localisés dans le Nord de la France par Folda, Jaroslav, « Manuscripts of the *History of Outremer* by William of Tyre: A Handlist », *Speculum*, t. 27, 1973, p. 90-95, p. 93. Les traits linguistiques de F17 renvoient à l'Artois et ceux de F20 à la Picardie d'après *The Old French Johannes Translation of the Pseudo-Turpin Chronicle*, ed. by Ronald N. Walpole, 2 vol., Berkeley-Los

important en ce qui concerne les transferts culturels de l'Orient latin à l'Occident : la *Chronique* est l'un des premiers textes de la légende de Saladin, qui est élaborée dans la France du Nord – comme le montrent les implications dynastiques de ses premiers avatars – pour être ensuite transmise au reste de l'Europe¹³. Une version remaniée de la *Chronique* – les *Estoires d'Outremer* – composée à son tour dans la France du Nord et transmise par trois manuscrits, transforme le texte en une sorte de biographie de Saladin¹⁴.

Le but de cet article est d'examiner les caractéristiques de la circulation de l'*Eracles* en Occident à partir d'un corpus de manuscrits peu étudiés et relativement anciens et de préciser, sur la base de nouveaux sondages, les rapports entre les témoins de la *Continuation* de la traduction de Guillaume de Tyr tirée de la *Chronique*. J'essaierai aussi de déterminer quelle est la branche de la tradition de laquelle dépendent les versions remaniées de la *Continuation*, dites de *Colbert-Fontainebleau* (F73 F57 : dorénavant *CF*)¹⁵ et de *Lyon* (F72 et, en partie, F70)¹⁶, datées par Edbury de la décennie 1240 (*CF* précédant *Lyon*). J'aurai ainsi la

Angeles-London, University of California Press, 1976, II, p. 211-224 et 431-437, tandis que la langue de F16 est celle de l'Île-de-France (*ibid.*, p. 395-406). F24 présente des interpolations concernant l'histoire de Picardie et de Flandre (ces passages seront édités en annexe dans l'édition préparée par Peter W. Edbury avec ma collaboration). La localisation de F25 F26 est en revanche à réviser : il s'agit, d'après mon étude d'ensemble des deux manuscrits, de copies italiennes. Voir Gaggero, Massimiliano, « Identification de deux manuscrits italiens de la *Chronique* d'Ernoult et de Bernard le Trésorier », *Segno e Testo*, t. 16, 2018, p. 291-314. Dans la suite de l'article les manuscrits sont cités selon les sigles établis par Edbury, Peter W., « The French Translation of William of Tyre's *Historia*: The Manuscript Tradition », *Crusades*, t. 6, 2007, p. 69-105, formés par F[olda] suivi par le numéro qui identifie chaque copie dans l'article cité ci-dessus. Je renvoie tacitement à Folda pour les cotes des manuscrits qui ne font pas partie du corpus analysé ici. Le sigle *EB* renvoie au texte de la *Chronique*, *CF* à la rédaction *Colbert-Fontainebleau* (F73 F57) et *Lyon* à la rédaction transmise par F72 et, partiellement, F70. Je cite *EB* et *CF* d'après la nouvelle édition préparée par P. W. Edbury avec ma collaboration, tout en renvoyant aux éditions précédentes de Mas Latrie et *RHC*, et *Lyon* d'après ma collation des deux manuscrits.

13 Pour une vue d'ensemble de la tradition sur Saladin, voir Paris, Gaston, *La légende de Saladin*, Paris, Imprimerie Nationale, 1893 et Jubb, Margaret, *The Legend of Saladin in Western Literature and Historiography*, Lewiston, Edwin Mellen Press, 2000.

14 *A Critical Edition of the Estoires d'Outremer et de la naissance Saladin*, by Margaret A. Jubb, London, Committee for Medieval Studies, Queen Mary and Westfield College, University of London, 1990.

15 *Recueil des historiens des Croisades*, publié par les soins de l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres, *Historiens occidentaux*, II, Paris, Imprimerie impériale, 1859 (dorénavant *RHC*).

16 *La Continuation de Guillaume de Tyr (1184-1197)*, publiée par Margaret Ruth Morgan, Paris, Geuthner, 1982.

possibilité de revenir sur certaines hypothèses formulées dans mon étude consacrée à l'ensemble de la tradition manuscrite de la *Chronique* et de la *Continuation*¹⁷.

MISE EN PAGE ET MISE EN TEXTE DES PREMIERS MANUSCRITS DE L'ERACLES

Pour étudier les premières phases de la circulation de l'*Eracles*, j'ai sélectionné les dix manuscrits les plus anciens en me fondant sur les datations proposées par Folda. En raison de leur date et/ou de leurs caractéristiques matérielles, trois manuscrits se distinguent par rapport au reste de la production. Il s'agit du manuscrit le plus ancien contenant, à la suite de la traduction de Guillaume de Tyr, une continuation (F38, London, British Library, Yates Thompson 12, daté de la moitié du XIII^e siècle), du manuscrit F41 (Paris, BnF, fr. 67, daté de la seconde moitié du XIII^e siècle), et du manuscrit F40 (Paris, Bibliothèque du Ministère des Affaires Étrangères, Mémoires et Documents, 230bis)¹⁸.

La date de F38 est assez ancienne : ici, il suffit d'observer que, parmi les six manuscrits qui ne contiennent que la traduction française de Guillaume de Tyr, trois sont datées de la première moitié du XIII^e siècle : F03 (Paris, BnF, fr. 2632) et F04 (Paris, BnF, fr. 2826), pour lesquels Folda hésite entre l'Orient latin et la France, et F05 (Paris, BnF, fr. 9081, 1240-1250), localisé en Île-de-France¹⁹. Le manuscrit F06 (Città del Vaticano, BAV, Pal. Lat. 1963) est daté du troisième quart du XIII^e siècle²⁰,

17 Gaggero, Massimiliano, « La *Chronique* d'Ernoul : problèmes et méthode d'édition », *Perspectives médiévales*, t. 34, 2012 (<http://peme.revues.org/1608>, dernière consultation : 3/12/2023).

18 Je n'ai pas pu consulter l'original du manuscrit : lors d'une visite à la bibliothèque du Ministère des Affaires Étrangères, le personnel n'a pas pu localiser le manuscrit à l'intérieur de la collection ; les renseignements que je donnerai par la suite se fondent sur la consultation du microfilm en noir et blanc.

19 Sur F05 voir Folda, Jaroslav, *Crusader Art in the Holy Land, From the Third Crusade to the Fall of Acre*, Cambridge, Cambridge University Press, 2005, p. 235-236, qui propose une datation 1244-1248.

20 D'après Folda, Jaroslav, "A Crusader Manuscript from Antioch", *Atti della Pontificia Accademia romana di archeologia*, t. 42, 1969-1970, p. 283-298, le texte de F06 a été copié

comme les manuscrits qui sont à la base de cette étude, tandis que les autres manuscrits contenant seulement la traduction de Guillaume de Tyr sont tardifs : F01 (Cambridge, Sidney Sussex College, 93) est du XIV^e siècle, F02 (Paris, BnF, fr. 2627) est du XV^e.

La copie de F38 est aussi la plus proche de la compilation de l'*Eracles*, qu'on peut fixer à partir de 1231-1232 environ, date à laquelle s'arrête le récit de la rédaction de la *Chronique d'Ernoult* utilisée en guise de *Première Continuation* de Guillaume de Tyr.

Le reste de la production prise en examen forme, d'après Folda, un ensemble chronologiquement cohérent, qui remonte au troisième quart du XIII^e siècle :

- F41 Paris, BnF, fr. 67 ;
- F40 Paris, Ministère des Affaires Étrangères, Mémoires et Documents, 230bis ;
- F32 Bern, Burgerbibliothek, 112 ;
- F33 Bern, Burgerbibliothek, 163 ;
- F39 Paris, Arsenal, 5220 ;
- F43 Paris, BnF, fr. 779 ;
- F48 Paris, BnF, fr. 2827 ;
- F45 Paris, BnF, fr. 2630 ;
- F51 Paris, BnF, fr. 24208²¹.

Dans la période comprise entre la moitié du XIII^e et le premier quart du XIV^e siècles, l'*Eracles* circule en même temps que les autres textes qui lui sont liés (la *Chronique* dans sa forme indépendante et les *Estoires d'Outremer*) tout en étant copié dans un plus grand nombre de manuscrits. On peut représenter la situation d'après les datations de Folda dans le tableau suivant :

en France, tandis que les miniatures sont à localiser à Antioche. Voir aussi Folda, *Crusader Art in the Holy Land*, *op. cit.*, p. 347-350. Les enluminures de ce manuscrit ont été mises en rapport avec un autre manuscrit dont la localisation demeure incertaine : le *Roman de Troie* de la Biblioteca Ambrosiana de Milan : voir Meneghetti, Maria Luisa, «Il ms ambrosiano D 55 sup. tra Francia, Oltremare e "Lombardia": illazioni su un percorso possibile», *Narrazioni e strategie dell'illustrazione: codici e romanzi cavallereschi nell'Italia del Nord (sec. XIV-XVI)*, ed. Annalisa Izzo et Ilaria Molteni, Roma, Viella, 2014, p. 15-24 et Orobello, Giuseppina, «Nuove ipotesi sulla produzione e circolazione del manoscritto ambrosiano del *Roman de Troie* (D 55 Sup.)», *Carte romanze*, t. 3, 2, 2015, p. 189-214 (<https://riviste.unimi.it/index.php/carteromanze>; dernière consultation : 3/12/2023).

21 Les reproductions des manuscrits F39, F41, F43, F45, F48, F51 peuvent être consultées sur le site *Gallica* de la BnF (dernière consultation le 22 décembre 2023).

Datation	Mss. occidentaux de l' <i>Eracles</i>	Mss. orientaux	<i>Chronique</i>	<i>Estoires</i>
Moitié du XIII ^e s.	F38		F16	
1255-1260		F50		
1250-1260/70		F73		
Seconde moitié du XIII ^e s.	F41		F17	F21, F22
1265/1250-'75	F40			
Troisième quart du XIII ^e s.	F32, F33, F39, F43, F45, F48, F51			
1280 ca.		F49, F71, F72		
1280-1291		F78, F69, F70		
1291-1295	F54, F55, F31, F35		F24, F20	
	F74, F77			
1300 ca.	F34, F46, F47, F52		F19	
Premier quart du XIV ^e s.	F57		F26 F25	

Les manuscrits qui intéressent pour l'analyse que je propose ici sont *grosso modo* contemporains de la tradition d'Outremer, mais ils n'en sont pas influencés, comme le seront des manuscrits plus tardifs, tels F74 et F77, copiés en Italie, et F57, copié en France. Dans ces derniers manuscrits (à l'exception de F57), la *Première Continuation* est suivie par la *Continuation d'Acre*; dans F52²², F54, F55, F57, elle est suivie par la *Continuation Rothelin*, composée en Occident, après 1261²³. Le groupe de manuscrits que j'ai délimité présente donc le noyau de base de l'*Eracles* (Guillaume de Tyr en français et *Première Continuation*); cette forme de la compilation est par ailleurs encore copiée au XV^e siècle, comme l'attestent les manuscrits tels que F36, F37, F42, F44.

Les études sur les manuscrits de l'*Eracles* se sont surtout concentrées sur les copies réalisées dans l'Orient latin, et ont quelque peu négligé les manuscrits occidentaux. Pour les manuscrits qui font l'objet de cette

22 Je reviendrai sur ce manuscrit plus loin dans ce paragraphe.

23 F57 est donc un manuscrit hybride, qui donne la rédaction d'Outremer de la *Première Continuation*, à laquelle fait suite la *Continuation Rothelin*, compilée en Occident.

étude on peut s'appuyer seulement, sauf erreur, sur la thèse inédite de Folda²⁴, et sur la monographie de Branner consacrée à l'art parisien sous Louis IX²⁵, publiée après la mort de l'auteur. Il convient de rappeler que ces études, par ailleurs remarquables, se fondent exclusivement sur le style des enluminures, et qu'elles ne nous renseignent pas sur les aspects codicologiques et paléographiques des manuscrits : elles ne prennent pas non plus en compte des éléments du décor qui, comme les lettrines et leurs filigranes, se sont avérés, dans d'autres cas, très importants pour la localisation des manuscrits.

Le manuscrit F38 est le plus ancien manuscrit contenant la *Continuation* tirée de la *Chronique d'Ernoult et de Bernard le Trésorier*. Son importance pour la tradition de l'*Eracles* a souvent été soulignée ces dernières années par le groupe de travail réuni par Peter W. Edbury, et j'y reviendrai dans l'analyse des rapports entre les manuscrits. Pour ce témoin, Folda a proposé à plusieurs reprises une provenance anglaise, mais sans avancer de preuves très solides²⁶. Une hypothèse de localisation différente a été émise récemment par Leson, qui, en se fondant sur les armoiries représentées dans les enluminures, a mis F38 en relation avec la maison de Coucy, ce qui amènerait à une localisation dans le Nord de la France (Coucy-le-Château, Aisne)²⁷.

La localisation de F40 pourrait aussi être révisée ; dans sa thèse, Folda écrivait que le manuscrit a été copié dans le Sud de la France sur la base d'un modèle provenant du Nord²⁸. Pourtant, sans avoir vu l'original du manuscrit, d'après le microfilm, la langue et l'écriture n'ont pas l'air d'être méridionales, et ce qui est visible de l'enluminure et de la décoration semble pouvoir être rapproché de manuscrits du Nord de la France.

24 Folda, Jaroslav, *The Illustrations in Manuscripts of the History of Outremer by William of Tyre*, 3 vol., Baltimore, The Johns Hopkins University, 1968.

25 Branner, Robert, *Manuscript painting in Paris during the reign of Saint Louis: A Study of Styles*, Berkeley-Los Angeles-London, University of California Press, 1977.

26 Voir en particulier Folda, Jaroslav, « The Panorama of the Crusades, 1096 to 1218, as Seen in Yates Thompson MS. 12 in the British Library », *The Study of Medieval Manuscripts of England*, éd. G. Hardin Brown et L. Ehrsam Voigts, Turnhout, Brepols, 2010, p. 253-280. Cette localisation avait été proposée en 1968 dans la thèse de l'auteur, p. 202-210, et reprise dans la liste de manuscrits de 1973, p. 94.

27 Leson, Richard, « "Partout la figure du lion" : Thomas of Marle and the Enduring Legacy of the Coucy Donjon Tympanum », *Speculum*, t. 93, 1, 2018, p. 27-71, ici p. 48-50, en particulier la n. 58 p. 49-50.

28 Folda, *The Illustrations*, *op. cit.*, p. 163-167.

L'hypothèse de la provenance de F41 du Nord de la France²⁹ a été en revanche confirmée d'après examen des initiales filigranées par Patricia Stirnemann, qui croit possible de préciser la localisation du décor en Picardie – Pas-de-Calais, et d'étendre la fourchette de datation jusqu'en 1280. Ce manuscrit est la seule copie de l'*Eracles* de très grand format. La compilation est précédée, aux f. 1-81rb, par des annales en français allant de Jules César à l'année 1113 : Léopold Delisle a montré qu'il s'agit d'une « version française des chroniques d'Eusèbe, saint Jérôme et Sigebert de Gembloux », dont il attribue la composition à un moine de Saint-Pierre de Melun³⁰. La décoration du manuscrit, très sobre, consiste seulement en des initiales filigranées, qui sont localisables dans la France du Nord. L'exécution du décor est pourtant extrêmement soignée, comme la mise en page – très complexe – du manuscrit. Avec le format et la haute qualité du parchemin, ces caractéristiques font du manuscrit une copie de luxe, malgré l'absence d'enluminure. Par ailleurs, une note en écriture du XIV^e siècle au f. 315ra atteste que « Ce liure est le duc de Normandie et| de Guienne|| Jehan. & », c'est-à-dire Jean de Valois, qui fut ensuite roi avec le titre de Jean II Le Bon.

Du point de vue iconographique, le groupe le plus cohérent de la « première génération » de l'*Eracles* est formé par F32 F33 F39 F43 F45 F48 F51. Folda identifie ce groupe dans sa thèse et lui donne le nom de « *Seven Cycles Group*³¹ ». Le groupe est localisé dans son ensemble dans le Nord de la France (c'est-à-dire la France d'oïl), et il montre un programme iconographique foncièrement cohérent, qui est filtré à travers trois modèles principaux. Ces trois filons connaissent des entrecroisements relativement fréquents, qui sont représentés ainsi par Folda à la fin de son chapitre 3 :

29 Folda, *The Illustrations*, *op. cit.*, p. 94, sans discussion.

30 Delisle, Léopold, « Mémoire sur les œuvres de Guillaume de Nangis », *Mémoires de l'Institut national de France*, t. 27, 2, 1873, p. 364-372, qui a montré qu'il ne s'agit pas d'une version française du *Chronicon* de Guillaume de Nangis, comme le croyait Paulin Paris. Le texte, qui demeure inédit, est aussi contenu dans les manuscrits Paris, BnF, fr. 696 et 5703 : voir à ce propos les fiches consacrées à l'œuvre et aux manuscrits dans la base jonas.irht.cnrs.fr. (dernière consultation : 3/12/2023).

31 Dans la suite je reprends de façon nécessairement synthétique les argumentations de Folda, *The illustrations*, *op. cit.*, p. 167-246.

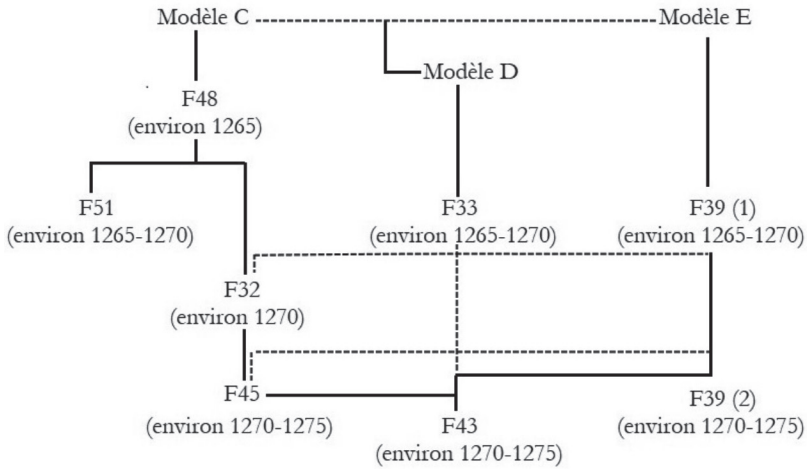


FIG. 1 – Le « Seven Cycles Group » d'après Folda.

Ce schéma ne recoupe pas celui qu'on peut dessiner sur la base de l'étude du texte, ce qui souligne, s'il en était besoin, que la transmission du programme iconographique et la transmission du texte suivent parfois des voies indépendantes. Il donne pourtant une représentation efficace des relations établies par Folda sur la base de rapprochements iconographiques et/ou stylistiques. La présentation de la chronologie des copies – ainsi que leur localisation – est aussi plus articulée que dans l'article de 1973, où tous les manuscrits de ce groupe sont datés environ 1275. Il faut pourtant garder à l'esprit que les datations sont établies à partir du rapprochement stylistique entre F48 (considéré le plus proche du cycle-modèle) et le *Roman de Troie* du ms. Paris, BnF, fr. 1610, daté, dans son colophon, de mai 1264 : Folda estime que les manuscrits sont d'autant plus tardifs qu'ils présentent des innovations iconographiques, qui restent parfois isolées. Sont attribués à des ateliers du Nord les manuscrits F48, F32, F45 et F39, tandis que pour F51 et F43 une localisation en Champagne est considérée possible, et que F33 est rapproché de l'enluminure parisienne.

Quelques années plus tard, Branner a révisé la localisation d'une partie de ces manuscrits dans sa monographie, en les rapprochant plutôt de la production parisienne du règne de Louis IX. F45 et F51 ont

été attribués par ce critique à un groupe d'environ dix-huit manuscrits issus de l'atelier « du Prat » (du nom du possesseur de la Bible en quatre volumes Boston, Public Library, 1532)³², tandis que F43 a été attribué à la production tardive de l'atelier « Johannes Grusch » (du nom du copiste du manuscrit Sarnen, Collegium, 16 de la Bible, daté de 1267)³³ et F48 à un artiste/atelier mineur qui a collaboré à la Bible glosée d'Assise, BC, 4, 5, 11, 12 et à la Vulgate du manuscrit Paris, BnF, lat. 27³⁴. Branner connaissait la thèse de Folda, mais envisageait la possibilité d'une provenance septentrionale seulement pour F45 et F51, dans une note où il mentionnait aussi l'appartenance des deux manuscrits au même groupe que F32 et F33³⁵.

Reprendre la discussion sur les aspects stylistiques et iconographiques ne rentre pas dans mon propos. Patricia Stirnemann, dans une communication privée, a confirmé les hypothèses de Branner : d'après elle, la comparaison avec le *Roman de Troie* Paris, BnF, fr. 1610 établie par Branner vaut aussi bien pour le manuscrit F45 que pour F48, étant donné que l'enluminure de ce dernier manuscrit simplifie celle de l'atelier « du Prat ». La localisation parisienne proposée par Branner a par ailleurs été acceptée par Folda, qui l'a étendue au manuscrit F32³⁶. Reste en dehors du groupe seulement F39, qui semble aussi, par sa décoration, la plus « septentrionale » des copies de ce groupe, et celle qui s'éloigne le plus de ce qu'on peut appeler le « format » commun.

Au-delà des questions de datation relative, il importe de souligner un fait qui n'a pas attiré l'attention de Folda et Branner. Les similarités entre les manuscrits de ce groupe ne concernent pas seulement l'iconographie, mais s'étendent à la présentation du texte dans son ensemble :

32 Branner, *Manuscript Painting in Paris, op. cit.*, p. 80, où le travail sur des manuscrits vernaculaires est considéré une preuve de la versatilité de l'atelier « du Prat » ; à la p. 219 les deux copies de l'*Eracles* figurent du reste dans un groupe de manuscrits qui sont « en relation avec » cet atelier.

33 *Ibid.*, p. 84 et 227.

34 *Ibid.* p. 81.

35 *Ibid.* n. 20 p. 80.

36 Pour F32 voir Folda, *Crusader Manuscript Illumination, op. cit.*, n. 38 p. 33, et Folda, Jaroslav, *Crusader art in the Holy Land, op. cit.*, p. 406, qui date F32 « c. 1270 in France ».

Sigle	Réglure	ATL	BTL	Lignes	Cahiers
F48	310 x 220	x		44	8
F45	248 x 190		x	42	8
F43	238 x 150 226 x 151	x		40	8
F32	236 x 164	x		45	8
F39	234 x 155	x		40	16
F33	231 x 157	x	x	40/41	8
F51	220 x 150		x	44	8

Exception faite pour F48, les dimensions du cadre de la réglure sont semblables³⁷, ainsi que le nombre de lignes par colonne ; la mise en page est toujours sur deux colonnes, et parfois elle repose sur un schéma de réglure très simple. La décoration utilise, elle aussi, un système simplifié : miniatures de début de livre au format rectangulaire, encadrées par une bordure rose et bleue, suivies par une simple initiale filigranée sur deux lignes, qui ne se distingue pas, normalement, des lettrines utilisées pour la segmentation du texte à l'intérieur de chaque livre ; le début de l'œuvre ne reçoit pas de traitement différent par rapport aux autres livres. Le seul repère à l'intérieur de la compilation, à part les lettrines, est offert par des titres courants à l'encre rouge et bleue placés dans la marge supérieure en correspondance de l'espace entre les deux colonnes de texte : sur le verso « L(ivre) » et sur le recto le numéro de livre en chiffres romains.

Ce patron est respecté par F32 F48 et F51, tandis que F33, F43, F45 et F39 s'en écartent. F33 et F43 ont une initiale décorée qui fait suite à la première enluminure. F45 est le seul manuscrit du groupe dont le programme prévoyait des rubriques en début de livre et de chapitres ; mais le programme a été réalisé seulement dans les premiers feuillets et à partir du f. 17r les espaces prévus sont restés blancs.

F39 s'écarte davantage que les autres copies de ce groupe, car il présente des initiales dorées sur fond rose et bleu à la place des initiales filigranées, utilise aussi l'or dans les titres courants. Il s'agit clairement d'une copie

37 Dans le tableau je donne seulement les dimensions de la réglure, car les dimensions des feuillets peuvent ne pas correspondre au projet original, à cause du rognage intervenu, parfois à plusieurs reprises, lors de la reliure (ou des reliures) d'un manuscrit.

d'un niveau plus élevé que les autres de ce groupe, qu'on n'aurait pas tort de considérer des copies de niveau moyen. Les commentaires de Branner et Folda sur le style des enluminures vont, me semble-t-il, dans ce sens. Elles ont l'air d'avoir été produites en série, et elles ne portent pas l'empreinte d'une commande spécialement orientée.

Je ne suis en revanche pas en mesure de dire si les écarts enregistrés dans F33, F43, F45, F39, et surtout dans les trois premiers, confirment ou s'expliquent par le fait qu'ils auraient été copiés, d'après le schéma de Folda, à une époque plus récente que les autres.

Une large majorité des scribes écrit sur la première ligne de réglure, usage qui aurait été abandonné, selon Neil Ker, à partir du milieu du XIII^e siècle³⁸. Certains copistes associent à cet usage d'autres traits archaïques, comme la forme de la note tironienne pour *et* sans trait horizontal sur la barre verticale, qui est typique, en France, de la première époque de diffusion de l'écriture gothique : il s'agit de F32, F33 et F39³⁹.

Les limites fixées pour l'abandon de ces usages sont toutefois trop approximatives pour servir à elles seules de critère de datation : rien n'empêche que des scribes formés à un usage aient continué à le suivre même lorsqu'il était passé de mode⁴⁰. Dans F33, par exemple, les scribes 2 et 3 écrivent sur la première ligne de réglure, tandis que les scribes 1 et 4 écrivent à partir de la deuxième, ce qui semble attester précisément cette cohabitation entre usages différents. Le fait que la distribution des usages d'écrire sur la première ligne et de *et* non coupé ne recoupe pas parfaitement la chronologie relative établie par Folda (aussi incertaine qu'elle soit) invite à être plus prudents. Il est pourtant significatif, je crois, que ces deux caractéristiques apparaissent dans des manuscrits qui représentent, au-delà de leur datation absolue, les plus anciennes phases de la circulation de l'*Eracles* en Occident.

On peut se demander dans quelle mesure ces manuscrits, qui sont relativement anciens mais qui n'en sont pas moins éloignés de

38 Ker, Neil, « From 'above top line' to 'below top line': a change in scribal practice », *Celtica*, t. 5, 1960, p. 13-16.

39 Derolez, Albert, *The Palaeography of Gothic Manuscript Books: From the Twelfth to the Early Sixteenth Century*, Cambridge, Cambridge University Press, 2003, p. 67 et 97-98.

40 Il est intéressant, à titre d'exemple, d'observer la chronologie des manuscrits écrits au-dessus et en-dessous de la première ligne dans Careri, Maria, Fery-Hue, Françoise, Gasparri, Françoise, Hasenohr, Geneviève, Labory, Gillette, Lefèvre, Sylvie, Leurquin, Anne-Françoise, Ruby, Christine, *Album des manuscrits français du XIII^e siècle. Mise en page et mise en texte*, Roma, Viella, 2001.

trente-quarante ans de la composition de l'*Eracles*, reflètent les conditions originaires de la circulation des différentes parties de la compilation. Les traces codicologiques d'un agencement *in fieri* de la traduction de Guillaume de Tyr et de sa *Continuation* peuvent peut-être éclairer l'instabilité de certains regroupements de manuscrits lorsqu'on passe de la traduction de Guillaume de Tyr à la *Première Continuation*.

Le stemma de la traduction de Guillaume de Tyr établi par Handsyde et celui de la *Continuation* proposé par moi-même diffèrent sur plusieurs points de détail. Peter W. Edbury a émis l'hypothèse que cette situation serait due au fait qu'une partie de la tradition de l'*Eracles* pourrait dériver d'un ou plusieurs antécédents dans lesquels la *Continuation* aurait été ajoutée après coup à des manuscrits déjà existants, qui ne contenaient que la traduction de Guillaume de Tyr, pour compléter et, en quelque sorte, mettre à jour ce dernier texte. Par ailleurs, il a aussi souligné à plusieurs reprises que seulement F38 semble avoir conservé le projet original de l'*Eracles*, dans lequel trois passages tirés de la partie de la *Chronique d'Ernoul* relative aux années avant 1184 (partie omise dans la *Continuation* car elle est déjà traitée par Guillaume de Tyr) sont interpolés à l'intérieur du récit de Guillaume de Tyr⁴¹. Ces trois passages manquent dans tous les autres manuscrits, exception faite des manuscrits de la rédaction de *Colbert-Fontainebleau*, qui conservent le troisième passage (sur Gérard de Ridefort), décalé par rapport à F38. J'y reviendrai.

L'ajout de la *Continuation* à des manuscrits qui contenaient originiairement la seule traduction de Guillaume de Tyr a laissé peu de traces dans la codicologie des manuscrits conservés : F52 (Baltimore, Walters Art Gallery, 142, début du XIV^e siècle) est formé de deux parties distinctes, et la *Continuation* commence au f. 273r, qui ouvre une nouvelle unité codicologique (avec une organisation différente au niveau du paratexte), tandis que la traduction de Guillaume de Tyr se termine au f. 272rb (le verso du f. 272 est resté blanc). Il s'agit du reste d'un témoin tardif, même s'il faudrait sans doute entreprendre une étude pour dater séparément les deux parties.

Il est donc d'autant plus important que des indices matériels semblables se trouvent dans des manuscrits plus anciens, tels F32 et F48. Dans F32 la traduction de Guillaume de Tyr se termine au f. 205v :

⁴¹ Edbury, « The French Translation », *op. cit.*, p. 79 et ID., « New Perspectives », *op. cit.*, p. 109 ; Gaggero, « La *Chronique d'Ernoul* », *op. cit.*, §§ 3 et 5.1.

la partie extérieure de ce feuillet a été découpée avant la copie de la partie finale du texte, de sorte qu'il ne reste que les colonnes 205ra et vb. Le texte se suit sans lacune sur les deux faces, ce qui prouve qu'un calcul plutôt précis du texte qui restait à copier avait été fait, et qu'on ne prévoyait pas, originairement, d'enchaîner par la *Continuation*, qui commence une nouvelle unité codicologique au f. 206ra.

Dans F48 la situation est légèrement différente : la *Continuation* commence au f. 215vb et elle suit sans coupure le dernier paragraphe de Guillaume de Tyr. Le f. 215 était pourtant originairement un feuillet isolé, collé à la fin d'un cahier (numéro 27) qui est le seul dans le manuscrit à avoir subi des réaménagements :



FIG. 2 – Paris, BnF, fr. 2827 : structure du cahier 27.

Le fait que le f. 215 n'appartienne pas, originairement, au cahier, est signalé par la réclame qui se trouve au f. 214v, et aussi par le fait que le texte copié à la fin du f. 215vb était trop long, et par conséquent les deux derniers mots (« caluaire *et* gorgatis ») ont été écrits sous la dernière ligne de la colonne.

Le réaménagement du cahier 27 de F48 peut être dû soit au fait que la dernière partie du manuscrit, contenant la *Continuation*, a été tirée d'un modèle différent et a été rajoutée après coup, soit à une perturbation dans l'agencement de la traduction de Guillaume de Tyr et de la *Continuation* dans le modèle direct de notre manuscrit. Il faut pourtant remarquer que la partie du texte qui débute sur le f. 215ra se trouve au milieu du dernier paragraphe de Guillaume de Tyr et que le texte copié sur les deux feuillets ne se prêtait pas à un saut du même au même. Il est en revanche possible que le copiste ait dû créer une soudure entre le cahier 27 et le cahier 28, qu'il pouvait avoir préalablement copié, et qui débute par l'enluminure du livre 23. Il est néanmoins significatif que ce brouillage se soit produit à cet endroit précis de la compilation

et non pas ailleurs. Remarquons aussi tout de suite que F32 et F48 font partie des témoins qui occupent des places différentes, quoiqu'au sein de la même constellation de copies, dans le stemma de la traduction de Guillaume de Tyr et dans celui de la *Première Continuation*. Ils pourraient garder la trace du processus de « mise à jour » de manuscrits de la traduction française de Guillaume de Tyr qui aurait eu lieu au moment où la compilation de l'*Eracles* contenant la *Première Continuation* tirée de la *Chronique* (telle que F38 la témoigne) avait commencé à circuler. Il est intéressant de souligner, à ce propos, que, dans sa thèse, Folda estimait que F48 était le plus ancien des manuscrits du groupe des « *Seven Cycles* ».

LES RELATIONS TEXTUELLES ENTRE LES PLUS ANCIENS MANUSCRITS DE L'ERACLES

Le groupement des manuscrits établi sur la base de la chronologie et de la présentation du texte perd de consistance lorsqu'on passe à l'analyse des rapports stemmatiques. Ce manque de cohérence entre les deux niveaux de l'analyse, si elle n'est pas tout à fait surprenante, contredit ce que l'on peut observer à propos d'autres sections de la tradition textuelles de l'*Eracles*, et ce qu'on a pu constater à propos d'autres traditions manuscrites. Par exemple, les manuscrits F31 et F35 sont proches du point de vue de la mise en page et de la décoration aussi bien que de celui du texte⁴². De même, F60, F61, F62 F63, datés du XIV^e siècle, ainsi que F65 (XV^e siècle) forment un groupe compact du point de vue du stemma, et partagent aussi une segmentation du texte qui ignore la division en livres et se sert de rubriques assez détaillées pour l'identification de sections à l'intérieur de la narration ; la présence d'une « introduction » à l'*Eracles*, constituée à partir d'une série d'une

42 Edbury, « The French Translation », *op. cit.*, p. 80-81, Handyside, *op. cit.*, p. 216 et *passim*, et Gaggero, Massimiliano, « Le paratexte et la restructuration du récit : l'*Eracles* au XIV^e siècle », *Studi Francesi*, t. 64, 3, 2020, p. 488-500, p. 498-500. Les deux manuscrits sont aussi les seuls à interpoler dans le récit de Guillaume de Tyr une rédaction en prose de l'*Ordene de chevalerie* : Jubb, Margaret, « The *Ordene de chevalerie* and the Old French Translation of William of Tyre: The Relationship of Text to Context (with an Edition of OC) », *Carte romanze*, t. 4, 2, 2016, p. 8-36.

description de la Terre Sainte et de textes hagiographiques, qui ont été identifiés par Paolo Rinoldi, est une autre caractéristique de cette famille⁴³. La tradition d'Outremer de l'*Eracles* montre aussi une forte cohérence du point de vue du texte (par la présence de la « Continuation d'Acre ») aussi bien que du point de vue de sa présentation et de la décoration ; elle se partage entre les deux « styles » identifiés par Buchtal et Folda : celui qui présente une reprise marquée d'éléments figuratifs orientaux (F71, F72 et F73) et celui qui est reconduit à l'œuvre du « Maître de Paris-Acre » (F69, F70, F78)⁴⁴. Seuls les manuscrits F49 et F50, qui ne sont pas illustrés et présentent des particularités du point de vue du texte, se situent à part à l'intérieur des manuscrits provenant de ces régions⁴⁵.

Pour approfondir la place occupée par les manuscrits qui forment l'objet de cette étude dans la tradition de l'*Eracles*, je me suis appuyé sur trois nouveaux échantillons de texte. Le premier concerne le récit sur la sorcière musulmane qui aurait été appréhendée par les croisés lorsqu'elle était en train de jeter un sort sur l'armée la veille de la bataille de Hattin (1187), auquel fait suite le récit de Balaam et de son ânesse, qui est censé appuyer la vérité de l'épisode relaté : il s'agit d'un récit qui n'apparaît que dans le deuxième groupe de manuscrits de la *Chronique* (F24 F25 F26) et dans la *Continuation* (voir ci-dessous) ; la rédaction brève

43 Edbury, « The French Translation », *op. cit.*, p. 91, Handyside, *The Old French William of Tyre*, *op. cit.*, p. 134 et 216, Gaggero, « La *Chronique* d'Ernoul », *op. cit.*, § 5.4 ; Rinoldi, Paolo, « La tradizione dell'*Estoire d'Eracles* in Italia: note su un volgarizzamento fiorentino », *Studi su volgarizzamenti italiani due-trecenteschi*, ed. Paolo Rinoldi e Gabriella Ronchi, Roma, Viella, 2005, p. 65-94. Voir aussi Morgan, Margaret Ruth, « The Rothelin Continuation of the Old French William of Tyre », *Outremer: Studies in the History of the Crusading Kingdom of Jerusalem presented to J. Prawer*, ed. B.Z. Kedar, H.E. Mayer, R.C. Smail, Jerusalem, Yad Izhak ben-Zvi Institute, 1982, p. 244-257, p. 246, et Gaggero, « Le paratexte », *op. cit.*, consacré à ce groupe de manuscrits. Le texte de cette famille semble avoir fourni le modèle utilisé par la traduction italienne de l'*Eracles* éditée par Pantalea Mazzitello : voir l'article consacré à l'étude du lexique dans la suite de ce recueil.

44 Buchtal, Hugo, *Miniature Painting in the Latin Kingdom of Jerusalem*, Oxford, Clarendon Press, 1957, p. 87-93 et 150-153 ; Folda, *Crusader Manuscript Illumination*, *op. cit.*, p. 27-41, 77-91 et 111-116 ; ID., *Crusader art*, *op. cit.* p. ###.

45 Edbury, « The French Translation », *op. cit.*, p. 82-83 et ID., « New Perspectives », *op. cit.*, p. 110. F50 abandonne la rédaction CF pour passer à un texte de la rédaction indépendante de la *Chronique* à partir de l'épisode de la bataille du Cresson : cfr. Edbury, Peter W., « Gerard of Ridefort and the Battle of Le Cresson (1 May 1187): The Developing Narrative Tradition », *On the Margins of Crusading. The Military Orders, the Papacy and the Christian World*, ed. Helen J. Nicholson, Aldershot, Ashgate, 2011, p. 45-60.

de la *Continuation* est sensiblement différente des rédactions longues de Colbert-Fontainebleau et de Lyon pour ce passage⁴⁶.

Le deuxième échantillon couvre une série d'évènements des années 1187-1191 qui précèdent la Troisième Croisade : l'archevêque de Tyr Josse part en Occident et arrive en Sicile, où il rencontre le roi Guillaume II. Celui-ci se considère responsable de la perte de Jérusalem pour avoir détourné les pèlerins qui allaient en Palestine dans son projet échoué de conquête de l'empire byzantin. Avant de mourir, il envoie des armées en Palestine en guise de compensation⁴⁷. Dans ce cas, la rédaction brève et les rédactions longues donnent un même texte.

Le troisième échantillon couvre le dernier segment textuel de F32 (qui a perdu les derniers cahiers)⁴⁸. La première partie raconte les démêlés entre Richard I^{er} et Baudouin IX de Flandres, d'un côté, et Philippe Auguste, de l'autre, jusqu'à la mort du roi d'Angleterre ; la seconde partie est consacrées aux prises de croix et aux premières phases de l'organisation de la Quatrième Croisade. F41 manque de l'intégralité de ce segment à cause d'une lacune de son modèle.

Une étude des rapports entre les témoins d'un texte aussi long que la *Continuation* qui ne se fonde que sur des échantillons de texte de longueur réduite pose sans doute des problèmes méthodologiques : le découpage préalable des sections est en un certain sens aléatoire et le risque principal est que le passage examiné ne permette pas d'obtenir les éléments (erreurs-guide) qui seuls permettent d'établir de façon sûre les familles du *stemma codicum*. Ensuite, la longueur du texte fait qu'il pourrait y avoir dans certaines copies des cas de changement de modèle voire de contamination ; dans la tradition de l'*Eracles*, des changements

46 *Chronique*, éd. Mas Latrie *op. cit.*, p. 163-166 (= §§ CLXII-CLXIII de l'éd. Edbury-Gaggero citée dans l'*Introduction* à ce volume); *RHC*, p. 53-57 (= §§ 33-34 Edbury-Gaggero); *La Continuation*, éd. Morgan, *op. cit.*, p. 47-49. Sur les différences entre les rédactions du point de vue structural, voir Gaggero, Massimiliano, « "Succès" et tradition manuscrite : les rédactions longues de l'*Eracles* », in *Atti del XXVIII Congresso internazionale di linguistica e filologia romanza* (Roma, 18-23 luglio 2016), éd. Roberto Antonelli, Martin Glessgen, Paul Videsott, 2 vol., Strasbourg, EliPhi, 2018, I, p. 185-197, aux p. 190-192, avec renvoi à la bibliographie précédente.

47 *Chronique*, éd. Mas Latrie, *op. cit.*, p. 244-247 (= §§ CCVIII-CCX Edbury-Gaggero); *RHC*, p. 116-117 (= §§ 60-62 Edbury-Gaggero); *La Continuation*, éd. Morgan, *op. cit.*, p. 82-83.

48 *Chronique*, éd. Mas Latrie, *op. cit.*, p. 332-340 (= §§ CCLXIV-CC Edbury-Gaggero); *RHC*, p. 238-246 (= §§ 157-164 Edbury-Gaggero); l'échantillon ne figure pas dans l'éd. Morgan, des manuscrits F72 F70 car la tradition ne présente pas de phénomènes majeurs de variation rédactionnelle à cet endroit.

de modèle sont en effet bien documentés et concernent les manuscrits F50, F70 et F74. Pour ma première étude sur la tradition manuscrite de la *Chronique d'Ernoul* et de la *Continuation* de Guillaume de Tyr, j'avais utilisé deux échantillons très éloignés dans le texte : certains glissements dans la position des témoins que j'avais soulignés pourraient dériver d'un changement de modèle, mais je ne peux pas arriver à des conclusions définitives sur la base des éléments à ma disposition⁴⁹.

En revanche, il me paraît que, lorsqu'on observe des groupements constants parmi une partie des témoins d'un texte transmis par un grand nombre de manuscrits, il est légitime d'émettre l'hypothèse que le groupe ainsi identifié dépend d'un modèle commun, tout en soulignant la nécessité de donner une preuve concluante de cette hypothèse dans une étape ultérieure du travail. Le stemma tracé est dans ce cas une représentation des rapports probables entre les témoins qui donne une indication préalable et qui doit être utilisé avec attention dans l'édition du texte : je renvoie pour cela aux remarques que j'ai déjà présentées sur la méthode d'édition choisie par Peter W. Edbury et par moi dans le cas de la *Chronique*⁵⁰.

Par ailleurs, dans mon étude précédente, j'ai pu montrer que les témoins de la *Continuation* dérivent d'un seul modèle sur la base d'une erreur commune (voir à ce propos le paragraphe précédent). Ce fait assure l'unité de fond de la tradition que nous allons étudier.

Les précisions apportées par l'analyse des deux échantillons que je présente ici concernent trois points principaux : la position du manuscrit le plus ancien, F38, l'articulation de la deuxième branche de la tradition de la *Continuation*, et l'identification de la famille à laquelle appartiennent les modèles suivis par les rédactions longues de *Colbert-Fontainebleau* et de *Lyon*⁵¹.

49 Je reviendrai plus loin dans cet article sur ce problème, à la lumière de nouveaux éléments tirés des échantillons sur lesquels j'ai travaillé.

50 Gaggero, « La *Chronique* d'Ernoul », *op. cit.*, § 17.

51 Dans la suite de cette étude, le texte de la *Continuation* est toujours cité en premier lieu d'après ma propre transcription de F38, en raison de sa position importante dans la tradition de l'*Eracles* et de la *Première Continuation*. La péricope du texte est citée en transcription interprétative, les variantes en transcription diplomatique. Il est toujours possible de vérifier les rares cas où la leçon de ce manuscrit s'écarte du texte de la *Chronique* ou de l'ensemble de la tradition (*Chronique* et *Eracles*).

LA CONTINUATION DANS LA TRADITION DE LA CHRONIQUE

La dérivation de tous les manuscrits de la *Continuation* d'un seul modèle est prouvée par la présence, dans tous les manuscrits (y compris ceux qui transmettent les rédactions longues de *CF* et de *Lyon*), d'une erreur affectant la chronologie. L'erreur s'est produite dans l'agencement d'un segment appartenant à la section pre-1184 de la *Chronique*, qui a été enchâssé en tant que récit rétrospectif dans la narration des événements de 1187 lors de l'assemblage de ce texte avec la traduction française de Guillaume de Tyr⁵².

Dans les échantillons utilisés pour cette étude, les variantes qui opposent l'ensemble de la *Continuation* à la *Chronique* sont peu nombreux, et portent souvent sur des détails de moindre importance :

1. Éd. Mas Latrie, p. 246 : [...] car il n'amoient pas l'empereur *Cont.* namoient pas] haoient mout *EB*.
2. Éd. Mas Latrie, p. 333 : Ainsi se parti li rois de ses barons par leur conseil *Cont.* Ainsi se F38 F20] Ensi faitement s'en F16 F17 F18 F19, E. faitement se F24, E. con vos avez oï s'en F25 F26.
3. Éd. Mas Latrie, p. 337 : et molt grant avoir (auoir F38) assembla, qu'en li dona pour despendre en la terre d'oltre mer. et molt grant avoir [...] pour despendre] et mout grant avoir donna on por despendre F17 F18 li donna (donna on F20) por porter F16 F20, li donna on pour despendre F19, amassa (assembla F38) c'on li dona por despendre F24 F25 F26 F38. assembla] auna F33 F43 F45 F51.

La relative rareté des exemples s'explique par un fait simple. La tradition de la *Chronique* est elle-même divisée en deux branches (*I* [F16 F17 F20 ; F18 F19] et *II*) et la *Continuation* se rattache clairement à la deuxième de celles-ci, représentée par seulement trois témoins : F24 (le plus proche de F38 et de la *Continuation*) et F25 F26. Ce fait, déjà observé par Peter W. Edbury⁵³, est confirmé par plusieurs exemples dans nos trois échantillons. Je me limite à en citer quelques-uns :

4. Éd. Mas Latrie, p. 165 : Quant ce vint l'endemain, si vint li sieges devant la cité et fu la citez assise et assaillirent durement la cité.

52 Gaggero, « *La Chronique d'Ernouf* », *op. cit.*, § 3.

53 Edbury, « *New Perspectives* », *op. cit.*, p. 107-113.

et fu la citez [...] durement la cité] *mq.* F32 F33 F35 F39 F40 F41 F43 F48 F51 ; assise F38] asségie *EB* ; assaillirent *EB II* + F38] l'asalirent *EB I* ; durement la (a la F24) cite F38 F24] durement *EB I* F25 F26.

L'omission, due à un saut du même au même, du segment final dans la totalité du corpus de référence de cette étude (voir ci-dessus) fait que F38 est le seul manuscrit à témoigner de l'accord du texte de la *Continuation* avec la famille *II* de *EB* et confirme la position privilégiée que la critique lui a accordée pour des raisons non liées au texte qu'il transmet.

5. Éd. Mas Latrie, p. 165 : Il leur dist et conseilla [...].
Il F24 F38] Lors *EB I* et il F40 F45 + F25 F26 ; dist et conseilla] dist Balaans et consella *EB I* conseilla F32 F33 F31 F35 F39 F40 F48 *commanda* F41 F43 F45 F51.

6. Éd. Mas Latrie, p. 244 : Li rois estoit prés de la ou li arcevesques arriva ([fet] arriua F38).
Li rois F38 *EB II*] Li rois Guillaumes *EB I* F72.

7. Éd. Mas Latrie, p. 247 : et ocistrent et pristrent, fors cels qui en eschaperent, qui s'en alerent a l'estoire.
cels qui en eschaperent qui s'en alerent a l'estoire F38 *EB II*] ciaux qui s'en escaperent et alerent a l'estoire ariere F18 F19.i. pou qui en (i. peu qu'il F17, aucunes qui en F20) eschapièrent et alierent arriere a l'estoire F16 F17 F20.

La dernière variante affecte la syntaxe (une proposition relative avec deux verbes coordonnés vs. deux propositions relatives coordonnées) ; l'adverbe *ariere*, propre à la première famille de la *Chronique*, est aussi absent dans la seconde famille et dans la *Continuation*.

8. Éd. Mas Latrie, p. 332 : si s'acorderent entre li [Richard I^{er}] et le conte Baudoin de Flandres, en tel maniere qu'il ne leroient la guerre, ne que li uns ne feroit pes sanz l'autre jusqu'il ravoient toutes leurs choses ariere.
qu'il ne leroient [...] jusquil (desci quil F24) rauroient toutes F24 F38] que li uns ne fauroit lautre dessi quil raroient *EB I* quil ne lairoient la guerre ne que li uns ne faudroit a lautre desi quil ravoient toutes F25 F26 ; choses *Cont.* (pertes F70 F72)] tierre *EB*.

9. Éd. Mas Latrie, p. 334 : Je vos avoie oblié a dire que, puis que li rois d'Engleterre fu venuz de la terre d'oltre mer et il fu hors de prison et il fu alez en Normendie [...].
fu venuz de la terre d'oltre mer et il F25 F26 F38] *mq.* F16 F17 F18 F19 F20 F24.
fu alez F25 F26 F38] fu F16 F17 F18 F20 F24 fu entrés F19.

10. Éd. Mas Latrie, p. 335 : Endementres quil les menaçoit [...].
quil les menaçoit F24 F25 F26 F38] que li rois d'Engletiere maneçoit ceuls
 dou castel *EB I*.

11. Éd. Mas Latrie, p. 340 : et distrent qu'il feroient d'un d'els seigneur, a qui
 il seroient obeissant et qui jostice tendroit seur eus. La esgarderent le conte
 Tibaut de Champaigne, si en firent seigneur.
 obeissant et qui jostice (justice F24 F50) tendroit (feist F50) sor aus F24
 F25 F26 F38 F50] obeissant del tout F16 F17 F18 F19 tot obeissant F20 ; La
 esgarderent *EB II* F38] La esgarderent li conte et li baron *EB I*.

La leçon de *EB II* et de la *Continuation* se caractérise, dans les quatre derniers exemples, par une série de détails supplémentaires par rapport à *EB I*. Il est difficile, dans une tradition bipartite, de se prononcer sur l'authenticité de ces détails, qui ne semblent par ailleurs pas apporter de véritables informations supplémentaires. La leçon des deux groupes est toutefois assez caractérisée pour permettre d'assigner la *Continuation* à la famille *EB II*.

Je donne encore quelques exemples de variantes qui concernent surtout le lexique :

12. Éd. Mas Latrie, p. 164 : qu'el n'eust home en lost qui se peust aidier de
 membre qu'il eust, tant les contrainsist il par son liement et par ses paroles.
 contrainsist F38 *EB II*] estrainsist *EB I*.

13. Éd. Mas Latrie, p. 246 : Après si leur distrent qu'il avoient trop lonc
 tour a fere.
 Apres si F38 F24] il F32 F39 F70 *et* puis si *EB* F33 F40 F41 F43 F45 F48
 F51 *CF* F72.

14. Éd. Mas Latrie, p. 332 : et manda routiers en la terre de Provence.
 routiers F24 F38 por routiers F50] route *EB I* F25 F26.

15. Éd. Mas Latrie, p. 333 : Li routier tornerent seur eus, si les pristrent toz.
 routier *EB II* F38 F50] fourrier le roi d'Engletiere *EB I* (*var.* F32 F72 F70
cf. n. 90).

À propos des deux derniers exemples cités, il importe de remarquer l'utilisation systématique du mot *routier* par *EB II* et par la *Continuation* ; ce mot est absent, dans les deux cas, du texte de *EB I*, qui utilise *fourrier* dans le dernier exemple.

16. Éd. Mas Latrie, p. 337 : si osterent leurs heaumes, si corurent aus croiz.
 heaumes F38 F25 F26] armes *EB I* F24.

Ici, comme plus haut dans l'exemple 9, F38 et la *Continuation* partagent la leçon de F25 F26 alors que F24 suit les autres manuscrits d'*EB*. Ce cas de figure contredit ce qu'on peut normalement observer, c'est-à-dire la plus grande proximité de F24 et du texte de la *Chronique*. Je n'avais pas rencontré ce cas de figure lorsque je préparais ma première étude de la tradition de la *Chronique*, et je ne puis en proposer une explication satisfaisante sur une base si restreinte. Il vaut toutefois la peine de rappeler que F24 intervient assez souvent sur le texte du modèle, ce qui se traduit en un grand nombre de variantes isolées. Il n'est pas exclu que des cas de contacts avec l'autre branche de la tradition de la *Chronique* s'expliquent de cette façon.

Aux exemples de lien entre la *Continuation* et *EB II* on peut encore ajouter le n° 30 que j'analyserai ci-dessous.

LE MANUSCRIT F38 FORME À LUI SEUL UNE BRANCHE DU STEMMA (α)

Dans ma première étude de la tradition de la *Continuation*, j'ai émis l'hypothèse d'une bipartition de la tradition de ce texte en *a* (F38 ; F41 F43 F45 F51 F34 F36) vs *b* (les autres 34 manuscrits, hormis les quatre témoins des rédactions longues). Je remarquais pourtant que seulement *b* présentait des innovations permettant de prouver son existence, alors qu'en cas d'opposition *a* donnait toujours la bonne leçon ; F38 était souvent isolé par sa plus grande proximité à *EB*⁵⁴.

L'examen des nouveaux échantillons semble indiquer l'appartenance de F41 F43 F45 F51 à la même branche que les témoins que j'avais réunis sous *b* ; cette branche (β) s'oppose à F38, qui représente à lui seul une branche du stemma (α). L'unité de β face à F38 est d'abord démontrée par des cas d'omissions ou de variantes caractéristiques :

17. Éd. Mas Latrie, p. 163 : et que Salehadins en avoit doné grant avoir a son seigneur pour ce liement fere.
a son seigneur F38 + F16 F17 F18 F19 F20 F24] *mq.* F32 F33 F39 F40 F41 F43 F45 F48 F51 + F25 F26.

L'absence du syntagme *a son seigneur* rend plus flou le sens du passage : il n'est pas clair qui a reçu l'argent de Saladin et a servi d'intermédiaire entre celui-ci et la vieille sorcière ; la leçon est en revanche aussi absente

54 Gaggero, « *La Chronique d'Ernoul* », *op. cit.*, § 5.1.

de F25 F26 (*Chronique*), ce qui montre que l'omission a pu se produire indépendamment, et invite à considérer cet exemple avec prudence.

18. Éd. Mas Latrie, p. 244 : Li rois estoit pres de la ou li arcevesques arriva. En ce point qu'il vint a port, li arcevesques sot qu'il estoit pres d'ilec. ence point quil uint a port F38 EB] *mq.* F32 F33 F39 F40 F41 F43 F45 F48 F51 CF.

19. Éd. Mas Latrie, p. 246 : Quant li Grifon de la terre virent qu'il avoient tant conquis et tant conqueroient, si furent molt dolent. et tant conqueroient F38 EB] *manca* F32 F33 F39 F40 F41 F43 F45 F48 F51 CF.

20. Éd. Mas Latrie, p. 246 : Tant prièrent et losengerent li Grifon cels de l'estoire qu'il alerent avec eus et leisserent l'estoire. Tant prièrent et lo\sen/gerent cels de lestoire F38 EB] tant prièrent li grifon cels de lestoire (de la terre F41) F32 F33 F39 F40 F41 F43 F45 F48 F51 CF.

Dans les exemples ci-dessus, tirés du deuxième échantillon, l'accord de F38 avec l'ensemble des manuscrits de la *Chronique* semble indiquer que les segments textuels absents des manuscrits de β étaient présents dans l'archétype de la *Continuation*. Leur élimination se justifie peut-être par la volonté de rendre le texte moins redondant.

Ailleurs, les manuscrits de β opposent à F38 et EB de véritables variantes caractéristiques :

21. Éd. Mas Latrie, p. 164 : et il la bouterent arrieres en feu et ele s'en reissi hors, que onques ne pot ardoir. que onques ne pot ardoir F38 + EB] ausint (aussi F32 F31 F39 F40 F48) comme deuant F32 F33 F31 F35 F39 F40 F41 F48 comme deuant F43 F45 F51.

Tous les manuscrits du groupe β ont remplacé la proposition présente dans la *Chronique* et F38 par une formule anaphorique pour éviter la répétition presque à l'identique des mêmes mots par rapport à la phrase précédente (« si la mistrent enz et ele eissi hors que onques ne pot ardoir »).

L'opposition entre *Chronique* et F38 contre le reste des manuscrits examinés se manifeste aussi dans le domaine des choix lexicaux. Encore une fois, c'est la cohérence de l'opposition qui est signifiante, plus que que les leçons en elles-mêmes (il s'agit toujours d'opposition entre leçons admissibles) :

22. Éd. Mas Latrie, p. 165 : et si li distrent pour Dieu qu'il feist ou deist aucune chose.

distrent] prient F32 F39 F33 F41 F43 F45 F48 F51 (F32 F39 *ont un texte réécrit à cet endroit*).

23. Éd. Mas Latrie, p. 165 : toutes les juennes fames de la cité feissent bien vestir et acesmer.
acesmer F38 F32 F39] atorner F33 F41 F43 F45 F48 F51.

24. Éd. Mas Latrie, p. 244 : quant la galie vendroit pres de terre.
uendroit F38 F43 *EB* (venroient F18) *CF*] seroit F32 F33 F39 F40 F41 F45 F48 F51.

25. Éd. Mas Latrie, p. 244 : si ala a li et si li fist savoir le grant damage qui estoit avenu en la terre de Jherusalem.
et si li fist saouvoir F38 EB] et li conta F32 F33 F39 F40 F41 F43 F45 F48 F51 CF.

26. Éd. Mas Latrie, p. 246 : [li rois Guillaumes] demora pour enuoier gent et viande après l'estoire, se mestier en eussent.
en eussent F38 *EB*] fust F33 F40 F41 F43 F45 F48 F51 *CF.*

Il arrive moins souvent de rencontrer des leçons isolées de F38 qui s'opposent à une leçon de β confirmée par les manuscrits de la *Chronique* :

27. Éd. Mas Latrie, p. 246 : vinrent as cievetaines de l'ost et disent que bien fussent il venu.
que bien fussent il F32 F33 F39 F40 F41 F43 F45 F48 F51 *EB CF*] quil fussent bien F38.

28. Éd. Mas Latrie, p. 333 : si priierent le roi qu'il s'en tournast grant aleure vers Gissors.
si priierent le roi *EB* il prierent le roi F32 siprierent auroi F33 F45 F48 F51 F73 F57 si prierent leroi F43] sili prierent F38.

29. Éd. Mas Latrie, p. 337 : Et mout se croisa de chevaliers et d'autre gent.
de chevaliers et d'autre gent *EB* F32 F33 F39 F40 F43 F45 F51 F73 F57 de *cheualiers* et dautres genz F48] de *cheualiers* F38.

Comme on le voit par les exemples cités, les cas où F38 semble s'écarter du texte du modèle de la *Continuation* ou de l'original de *EB* ne concernent que des variantes de détail : les deux premières sont des variantes syntaxiques, et la troisième consiste en l'omission d'un syntagme (*et d'autre gent*) qui est ajouté parfois (voir les p. 232 *de Pisans et de Genevois et de Venissiens et d'autre gent* et 389 *et a moines et a autre gent*) à un autre qui a un sens plus restreint pour suggérer l'idée d'un ensemble plus vaste de personnes. L'unanimité des autres témoins contre F38 fait penser que ces variantes sont le fait du copiste de F38

et non pas de son modèle, ce qui empêche de confirmer de manière définitive que ce manuscrit forme à lui seul une branche du stemma, comme je le propose.

Dans l'échantillon 31 ci-dessous, une série de variantes syntaxiques affecte la construction « Dont vint/vindrent (*sujet*), si (*verbe*) ». L'accord de F38, parfois avec une partie des témoins de β , avec le deuxième groupe des manuscrits de la *Chronique* montre que la construction a été introduite par l'archétype de la *Continuation* :

30. Éd. Mas Latrie, p. 164 : Lors fisent li sergant .i. grant feu de lor loges pour li ardoir.

Lors fisent li sergant *EB I* li seriant firent F32 F39 Donc (adonc F48) firent li seriant F33 F40 F48 li sergent sifirent F45] Donc uindrent li seriant si firent F38 + *EB II* F41 F43 F45 F51.

Dans le passage cité, ce sont F32 F33 F39 F40 F48, avec F45, à avoir éliminé l'expression ; ce faisant, ils se sont rapprochés, par évolution convergente, du texte de *EB I*. On retrouve la même tendance à la suppression à un niveau inférieur, chez F32 F39, dans l'exemple suivant :

31. Éd. Mas Latrie, p. 165 : Dont (Donc F38) vint li asnes si parla et se (si F38) li F38 F24 F33 F40 F41 F43 F45 F48 F51] Lors parla li asnes se li F16 F17 F18 F20 Lors parla li asnes a Balaam et se li F19 Donc vint ke li asnes si parla et F25 F26 Dont parla liasnes *et* dist F32 F39.

Ailleurs, en revanche, F38 est le seul manuscrit à présenter l'expression, ce qui semble indiquer qu'il l'a introduite dans un texte qui ne la présentait pas :

32. Éd. Mas Latrie, p. 163 : Lors li demanderent s'elle les poroit deffaire.

Lors (*et* lors F48) li demanderent *EB I* F33 F40 F41 F43 F45 F48 F51, Dont li demanda on F24 F50, Dont li demanderent F25 F26 Len li demanda F32 F39] Lors uint len sili demanda len F38.

33. Éd. Mas Latrie, p. 165 : Lors sot bien Balaans que Diex ne voloit mie qu'il alast en avant.

Lors (Dont F24 F25 F26) sot bien Balaans *EB* dont sot balaham F32 F39 adont sot balaam F33 F40 Adont sot bien balaam (baliham F45) F41 F43 F45 F48 F51] Donc uint balaans si sot bien F38.

On constate donc, dans la tradition de la *Chronique* et de la *Continuation*, deux tendances qui mènent dans certains manuscrits ou groupes à la

suppression, et dans d'autres à l'introduction de l'expression « Dont vint/vindrent (*sujet*), si (*verbe*) ». L'omission, qui est le phénomène le mieux attesté, se produit à différents niveaux de la tradition de la *Continuation* (famille β , famille b [cf. ci-dessous], F32 F39). Il s'agit peut-être, dans les copies qui ont un comportement plus systématique (F32 F39, F38 [α ?]), d'une volonté d'uniformisation de la syntaxe du texte.

J'ai remarqué plus haut que les rares cas où seulement une partie de β rejoint *EB I* et s'oppose à la leçon des autres manuscrits supportée par *EB II* et les autres témoins de la *Continuation*, sont probablement dus à une évolution convergente plutôt qu'à la contamination. Sans pouvoir exclure complètement cette possibilité sur la base des données aujourd'hui disponibles, il me semble que cette explication est appuyée par la typologie des variantes (qui concernent toutes des oppositions syntaxiques assez banales : expression/non-expression du sujet, *et/si* etc.)⁵⁵ ainsi que par leur rareté. Cette hypothèse ne me semble pas contredite par l'exemple suivant :

34. Éd. Mas Latrie, p. 164 : Ce fu cil qui prophetisa que une estoile isteroit de Jacob.
isteroit *EB I* F32 F33 F39 F40 F41 F43 F45 F48 F51] nestroit *EB II* F38.

Les deux leçons sont équivalentes aussi bien par rapport au texte français que par rapport à sa source latine (Nm 24, 7 : « Orietur stella ex Jacob, et consurget virga de Israel : et percutiet duces Moab, vastabitque omnes filios Seth »), même si *issir* est peut-être plus proche du sens de celle-ci. Les deux leçons sont toutefois très proches du point de vue paléographique, et celle de *EB I* et de β a aussi pu être restituée par conjecture par un scribe connaissant le texte biblique, assez souvent cité en tant que prophétie concernant la naissance de la Vierge.

SOUS-GROUPES DE LA FAMILLE β :
 γ (F41 F43 F45 F51) VS. δ (F32 F33 F39 F40 F48)

Dans l'hypothèse que F38 représente à lui seul la branche α du stemma, le sous-groupe formé par F41 F43 F45 F51 (auxquels s'ajoutent F34 F36, qui n'entrent pas en ligne de compte ici, parce qu'ils datent du xv^e siècle et présentent un texte en partie remanié) se déplacerait à

⁵⁵ Voir par exemple éd. Mas Latrie, p. 332 : « Quant li rois d'Engletiere fu hors de prison, si fu mout dolans de se tiere » ; si fu *EB* + F32 F39 F40 F43 F48 F51] il fu F38 F50.

l'intérieur de β , dont il formerait l'un des sous-groupes, γ . L'hypothèse erronée d'un regroupement avec F38 était suggérée par la plus grande proximité de γ au texte de F38 et de la *Chronique*.

Les manuscrits de γ partagent une variante caractéristique qui confine à l'erreur :

35. Éd. Mas Latrie, p. 163 : Li serjant de l'eschiele de l'arriere garde de l'ost troverent une vieille sarrazine desus une agnesse.
de l'arriere garde] deseure l'arriere Garde F43 deseure del'arriere (arrieres F51)
garde F45 F51 derrieres l'arriere garde F41.

La préposition *deseure* pourrait avoir le sens de 'vers, en direction de'⁵⁶ pour indiquer des soldats de l'arrière-garde, ou étant à l'endroit où était logée celle-ci lorsque les événements relatés ont lieu. La contradiction apparente dans la leçon de γ a poussé F41 à l'erreur.

Dans le troisième échantillon, les manuscrits de γ partagent un certain nombre d'omissions :

36. Éd. Mas Latrie, p. 338 : Li avoires qui fu comandez a Cistiaus fu portez en la terre d'oltre mer par .ii. foiz et par les freres de la meson. Et si vos di bien pour voir que onques avoir qui alast en la terre d'oltre mer ne vint a si boen point, ne si grant bien ne fist come cil que mestres Foques avoit a Cistiaus. par .ii. foiz... d'oltre mer] *mq.* F39 F40 ; par .ii. foiz [...] pour voir *que onques*] ne *onques* F32 F33 F48 *nonques* F43 F45 F51 *CF.*
qui alast [...] avoit a Cistiaus] si *grant* bien ne fist en laterre doutremer *comme* cil fist F32 F72 ne fist si *grant* bien en la terre come cil fist F70 ; qui alast en la terre d'oltre mer] *mq.* F33 F43 F45 F48 F51 *CF.*
ne si *grant* bien ne fist] *mq.* *EB I* F43 F45 F51 *CF.*

Les omissions qui affectent ce passage, qui parle de l'utilisation de l'argent accumulé par Foulques de Neuilly dans les mois qui ont précédé les départs pour la Quatrième Croisade, ne semblent pas dues tout simplement au processus de copie, mais ont plutôt l'air de viser à une réduction progressive du texte. La première lacune (qui supprime des informations utiles) pourrait remonter à l'archétype même de β à cause de la solution identique *ne onques* adoptée aussi bien par F32 F33 F48 que par F43 F45 F51. Les lacunes suivantes portent sur un syntagme et une proposition qui ne sont pas strictement nécessaires pour

56 DFM, s.v. *desor*; GdF 2, 618 s.v. *desore*, TL, s.v. *desor*, FEW 12, 432b. Voir aussi DMF en ligne, s.v. *dessur* et *dessure*.

la compréhension du passage. La proposition « ne si grant bien ne fist » est un ajout de *EB II* passé à la *Continuation* : son élimination ramène le texte de F43 F45 F51 *CF* à celui de *EB I*, mais, comme je l'ai remarqué ci-dessus, cette convergence semble être polygénétique. Ceci semble être aussi le cas de l'omission du syntagme *les tors* dans le passage qui fait immédiatement suite à celui que je viens de citer :

37. Éd. Mas Latrie, p. 338 : car li crolles avoit esté en la terre, si estoient fondu li mur et les tors de Sur et d'Acre et de Baruth.
li mur *et* les tors F38 *EB II*] li mur *EB I* + F32 F43 F45 F51 *CF* les tors *et* les murs F48.

Les manuscrits de γ (F41 F43 F45 F51) omettent en outre une proposition entière ; il s'agit cette fois-ci d'un saut du même au même, car la proposition suivante commence aussi par *Quant li Venisien* :

38. Éd. Mas Latrie, p. 339 : Quant li Venisien l'oïrent, si furent molt lié, si envoierent de leurs plus sages homes en France por fere marchié aus barons. Quant li Venisien furent en France, si assemblerent li baron tuit a Corbie. Quant li Venisien l'oïrent... aus barons] *mq.* F33 F43 F45 F51 *CF*.

Je signale aussi quelques variantes lexicales de γ , tout en remarquant, comme je l'ai fait pour les variantes de même type dans β , que la variation ne concerne que des synonymes ou de mots de sens équivalent :

39. Éd. Mas Latrie, p. 244 : Quant li rois Guillaumes l'oï, si en fu molt doulenz. l'oï] le sot F41 F43 F45 F51 *CF*.

40. Éd. Mas Latrie, p. 245 : et si retint les pelerins qui de toutes terres aloient par sa terre pour passer.
de toutes] dautres F41 F45 F51 *CF* dautre F43.

41. Éd. Mas Latrie, p. 337 : Dont aucunes genz dient quil se croiserent pour doutance du roi de France.
doutance] dote F33 F43 F45 F51.

42. Éd. Mas Latrie, p. 337 : et molt grant *avoir* (auroir F38) assembla.
assembla] auna F33 F43 F45 F51.

Dans cette série d'exemples, comme dans la dernière omission citée, on remarque que F33 est associé parfois aux témoins de γ . Ceci s'explique par la nature polygénétique du saut du même au même et des variantes lexicales citées, mais il faut aussi songer au fait que la position de F33

à l'intérieur du groupe qui est ici indiqué par δ (F32 F33 F39 F40 F48) s'était déjà révélée difficile à cerner dans mon étude précédente de la tradition de la *Chronique* et de la *Continuation*⁵⁷.

Le groupe δ est mieux caractérisé par rapport à γ en raison d'un plus grand nombre de variantes communes. Je cite d'abord deux erreurs dans le premier échantillon :

43. Éd. Mas Latrie, p. 165 : Quant ce vint l'endemain, si vint li sieges devant la cité et fu la citez assise et assaillirent durement la cité.
li sieges] li sires F31 F32 F33 F35 F39 F48.

La leçon de δ provient d'une mauvaise interprétation de *sieges* : aucun chef militaire n'est mentionné dans le récit du siège qui pousse les habitants de Jérusalem à faire appel à Balaam dans le récit de la *Chronique* et de la rédaction brève de la *Continuation*.

44. Éd. Mas Latrie, p. 166 : Car la maladerie des homes tenoit aus murs de Jerusalem et la maladerie de fames estoit ensus grant piece.
des homes] deffames F32 F33 F39 F40 F48.
de fames] des homes F32 F33 F39 F40 F48.
car la maladerie des homes estoit ensus grant piece de Jerusalem et la maladerie des femmes si tenoit as murs de Jerusalem F40.

La position respective des deux *maladerie* (hospices pour les lépreux) dans δ est intervertie par rapport à ce qu'on lit dans le reste des manuscrits. Je ne sais pas préciser si cette intervention est due à une volonté de corriger le texte sur la base de renseignements dont pouvait disposer le rédacteur de δ . Les autres sources médiévales qui évoquent la *maladerie des hommes* (l'hôpital de Saint-Jacques) confirment plutôt la leçon des manuscrits qui s'opposent à δ , même si l'emplacement précis des deux bâtiments ne peut pas être identifié avec une précision absolue⁵⁸. L'erreur aurait pu être décelée seulement par un copiste qui disposait d'une deuxième copie du texte (la cohérence syntaxique et logique du texte étant respectée) ou pouvait accéder à des renseignements externes sur la topologie de Jérusalem.

Toujours dans le premier échantillon on peut identifier une série de variantes caractéristiques de δ :

57 Gaggero, « *La Chronique d'Ernoul* », *op. cit.*, § 5.2.

58 Pringle, Denys, *The Churches of the Crusader Kingdom of Jerusalem*, 3, *The City of Jerusalem*, Cambridge, Cambridge University Press, 2007, p. 215-217 (numéro 328).

45. Éd. Mas Latrie, p. 164 : Cele estoile fu madame sainte Marie qui eissi de la ligniee de Jacob, qui est apelee estoile de mer. Car tout aussi cum li marinier sunt avoïé par l'estoile de la mer, sunt li pecheur ravoïé par madame sainte Marie, qui est apelee estoile de mer.
 madame] la benoïte uirge F32 F39; qui eissi... iacob] *mq.* F32 F33 F31 F35 F39 F48 qui issi de Jacob de sa ligniee F45;
 madame] la benoïte F32 F39; qui est apelee estoile de mer] qui oïssi de la ligniee iacob F32 F33 F31 F35 F39 F48.

Il s'agit d'une variante rédactionnelle : la première phrase présente deux propositions relatives qui se suivent (*qui eissi... qui est apelee*) ; la deuxième relative est aussi répétée à l'identique dans la phrase suivante. Le rédacteur de δ a remplacé la proposition répétée dans la deuxième phrase en déplaçant ici la relative « qui eissi de la ligniee Jacob ». Il a ainsi simplifié la structure de la première phrase, et éliminé la redondance de la deuxième.

46. Éd. Mas Latrie, p. 165 : Or li demanderent il que pour Dieu les conseillast. Or li F24 F38 Or F25 F26] Et il li *EB I* Puis li F41 F43 F45 F51.
 Or li demanderent il] Cil li distrent *que* F32 F39 Puis (Pues F31) li distrent cil F33 F40 Puis li redistrent cil F48.

47. Éd. Mas Latrie, p. 165 : Tout si come Balaans leur conseilla firent il et envoierent les fames en l'ost.
 Tout si come Balaans leur conseilla firent il et] Cil lefirent einsi (tot einsi F48 F40) com (*comme* F48) balahans lor *conseilla*. Il (Il en F48) F32 F33 F39 F40 F48; Tout si come] Ainsint com (*comme* F43) F41 F43 F45 F51.

Les deux variantes montrent une tendance de la famille δ (F32 F33 F39 F40 F48) à la réécriture en début de phrase : dans le deuxième cas tous les manuscrits de δ adoptent l'ordre SV, alors que les autres manuscrits présentent une structure XVS avec thème en tête⁵⁹. Dans le premier cas, l'ordre SV est en revanche le fait des seuls F32 F39, qui semblent se situer dans le prolongement d'un mouvement amorcé par le modèle de la famille. On remarque chez tous les témoins de δ la substitution, au niveau du lexique, de *demander* par *dire*.

59 Marchello-Nizia, Christiane, *L'évolution du français : ordre des mots, démonstratifs, accent tonique*, Paris, Armand Colin, 1995 et Marchello-Nizia, Christiane, Prévost, Sophie, *Expression et position des constituants majeurs dans les divers types de propositions*, in *Grande grammaire historique du français*, éd. Christiane Marchello-Nizia, Bernard Combettes, Sophie Prévost, Tobias Scheer, 2 vol., Berlin-Boston, De Gruyter-Mouton, 2020, II, p. 1055-1219.

48. Éd. Mas Latrie, p. 246 : et feroient venir viande a grant foison de la terre. foison F38 F33 F41 F45 *EB CF*] plante F32 F39 F48.

À l'intérieur de δ , un lien plus étroit unit les manuscrits F32 F39 (ζ) : il s'agit des deux représentants les plus anciens d'un groupe plus vaste (23 manuscrits), qui comprend la plus grande partie des témoins des XIII^e, XIV^e et XV^e siècles, qui n'entrent pas en ligne de compte ici, y compris les manuscrits copiés à Acre vers la fin du XIII^e siècle et qui ne transmettent pas les rédactions longues de la *Première Continuation* (F49 F71 ; F69 F67 F68 ; F78 F74 F70)⁶⁰.

F32 F39 partagent une série d'omissions, qui concernent parfois des paragraphes entiers :

49. Éd. Mas Latrie, p. 245 : Quant il avint que Alex ot fet son frere, qui empereres estoit, les euz crevez et estoit devenuz empereres, si prist conseil a ses homes, et dist qu'il envoieroit grant gent en la terre de Costantinoble pour la terre conquerre a son hués, et il li loerent bien qu'il le feist. ot fet son frere qui empereres estoit les euz crevez (creuer les yaus F72, crever F33 F40 F41 F43 F45 F48 F51) *F38 EB CF F72*] qui empereres estoit ot fet ason frere les eulz creuer F32 F39 *qui* estoit empereres de costantinoble *quant* il ot fet les ziaus creuer a son frere F70 fist les ieuz creuer ason frere qui empereres estoit F41. et estoit devenuz empereres] *mq.* F32 F39 ; et il li loerent bien qu'il le feist] *mq.* F32 F39.

Le passage ne change pas de sens, et il reste compréhensible dans son ensemble ; les deux propositions, qui se lisent dans le reste de la tradition de la *Chronique* et de la *Continuation*, complètent tout de même les renseignements donnés par le texte.

50. Éd. Mas Latrie, p. 164 : qu'il ot jadis .i. home en Jherusalem, qui si liast .i. ost pour qu'il peust aler entor qu'el n'eust home en l'ost qui se peust aidier de membre qu'il eust, tant les contrainsist il par son liement et par ses paroles. membre qu'il eust [...] et par ses paroles] ses membres F32 F39.

60 Gaggero, « La *Chronique d'Ernoul* », *op. cit.*, § 5.4-5.5 : dans mon stemma précédent, il s'agit des groupes *b, i, l* (Acre), qui dépendent d'un sous-archétype *f*. Pour les manuscrits d'Acre voir Di Fabrizio, Anna Maria, *Saggio per una definizione del francese di Oltremare : edizione critica della Continuazione d'Acri dell'Historia di Guglielmo di Tiro, con uno studio linguistico e storico*, thèse doctorale, Università degli Studi di Padova-École Pratique des Hautes Études, 2013, p. 101-162 et Edbury, Peter W., « Continuing the *Continuation: Eracles, 1248-1277* », *The Templars, the Hospitallers and the Crusades: Essays in Homage to Alan J. Forey*, ed. Helen J. Nicholson and Jochen Burgdorf, Oxon-New York, Routledge 2020, p. 82-93.

Dans le passage cité, la proposition omise pouvait sembler redondante au copiste, étant donné le contexte où s'insère le passage sur Balaam, rigoureusement symétrique au récit sur la sorcière sarrasine, dans lequel on trouve déjà une proposition semblable (« et s'ele peust avoir cele nuit toute avironee l'ost, et qu'ele i eust fet tot son tour, il fussent si lié que ja pié n'en eschapist de la bataille ou il aloient »). La proposition omise contient pourtant une précision sur la façon dont le sortilège était (ou allait être) jeté : *par son liement et par ses paroles*.

Dans deux cas, au sein du deuxième échantillon, F32 F39 éliminent une formule de transition attestée par tous les autres manuscrits :

51. Éd. Mas Latrie, p. 246 : Or vos diré que cele estoire devint, après si vos diré du secors qu'il envoia en la terre d'oltre mer. Li rois Guillaumes n'ala mie en cele estoire, ainz demora pour envoier gent et viande après l'estoire, se mestier en eussent, si envoia des plus houz homes de sa terre pour estre guierres et garde de cele gent. Quant les nes et les galies furent appareilliees [...]. Si envoia [...] cele gent] Quant lirois Guill' ot cele estoire assemblee. il imist desplus houz homes desaterre por cez (sa F70) genz guier F32 F39 F70.

52. Éd. Mas Latrie, p. 247 : Or vos diré du roi Guillaume, quel secors il envoia en la terre d'oltre mer. Il i envoia au marz .ij^f. galies et .ij^f. cheualiers. Or vos diré [...] oltre mer] *mq.* F32 F39 F70 ; Il i envoia au marz] Apres ce li rois Guillaumes enuoia en la terre doutremer F32 F39 F70 ; au marz F38 EB] *mq.* F40 F43 F45 F48 F51 F72 CF (*les manuscrits donnent des chiffres différents ; F32 F33 F39 F40 F43 F48 F51 F72 s'accordent à F38, F41, F45 et CF en différent*).

Ces omissions sembleraient s'inscrire dans une tendance, propre au modèle des deux manuscrits, à éliminer les formules de transition. Dans le premier exemple, l'omission comporte la perte d'un renseignement important (Guillaume de Sicile ne participe pas à l'expédition qu'il a organisée). Dans les deux exemples, à l'omission de la formule fait suite le remaniement du début de la phrase qui suit : la succession des événements prend le dessus sur l'explicitation de la structure logique du récit de la part du narrateur, qui produit, dans le reste de la tradition, l'impression d'une série d'unités narratives juxtaposées.

La tendance à éliminer les formules de transition explique aussi la réécriture de la phrase par laquelle s'ouvre le deuxième échantillon :

53. Éd. Mas Latrie, p. 245 : Or vos lerons de Salehadin a parler, si dirons de l'arcevesque de Sur, qui vint a l'apostoile de Rome en message.

Or vos lerons de Salehadin [...] en message] Li arceuesques desur. qant il uit que li roiaumes de *ierusalem* fu perduz Il uint alapoitoile F32 F39.

À côté de cette variante caractéristique, et des exemples 30-31 cités ci-dessus, on peut encore mentionner les exemples suivants, qui semblent aller dans la direction d'une réduction ou d'une simplification du texte :

54. Éd. Mas Latrie, p. 165 : Et seussent il bien de voir que, se ce avenoit chose qu'il renvoiassent les meschines arriere [...].

Et seussent il bien de voir que, se ce avenoit chose qu'il] *et* se cil de lost les F32 F39.

55. Éd. Mas Latrie, p. 246-247 : Quant li Grifon menoient cels de l'estoire par terre, si firent asavoir a cels de par toute la terre.

Quant li Grifon [...] terre si] Li grifon F32 F39 F70.

Dans le passage numéro 45 cité ci-dessus, F32 F39 changent à deux reprises le syntagme *madame sainte Marie* en *la beneoite sainte Marie* : la substitution semble avoir pour but celui de souligner le ton religieux du passage.

Par rapport au reste de δ , il n'est pas possible de distinguer, parmi les leçons de ζ citées d'après F32 F39, celles qui appartiennent au modèle du groupe de 23 manuscrits (*f* dans mon étude précédente) de celles qui appartiennent au sous-groupe *b* (*m* : F32 F39 F52 F54 ; *n* : F60 F61 F63 F65) ou à la branche *m*, de laquelle dérivent les manuscrits étudiés ici.

L'existence d'un regroupement ζ , qui semble probable, ne permet en revanche pas de confirmer que les manuscrits F33 F40 F48 dépendent d'un sous-archétype de δ distinct : ce problème, déjà identifié dans mon étude précédente, persiste⁶¹.

LA TRADITION D'OUTREMER

Dans ma précédente proposition de stemma, les manuscrits F73 F57 – F72 F70 formaient une famille (*d*). Ces deux groupes de manuscrits transmettent en effet respectivement les rédactions longues dites de *Colbert-Fontainebleau* et de *Lyon* (limitée aux années 1184-1197 dans F72, et aux années 1191-1197 dans F70). Je me fondais alors sur deux échantillons dans lesquels le texte de ces rédactions se démarquait de la rédaction brève transmise par tous les autres témoins de la *Continuation*, *Lyon* dérivant,

61 Gaggero, « La *Chronique d'Ernoul* », *op. cit.*, § 5.3.

comme l'a montré Edbury⁶², de *Colbert-Fontainebleau*. Une telle situation se retrouve aussi dans le premier échantillon (récit de la sorcière sarrasine et histoire de Balaam)⁶³. Dans mon stemma, je signalais tout de même une incertitude quant au rattachement de F72 F70 (*d2*) et je faisais remarquer que F70 appartenait aussi, en dehors de la section tirée de *Lyon*, au groupe formé par les autres manuscrits provenant de l'Orient latin.

L'analyse du deuxième et du troisième échantillon remet nouvellement en question l'existence d'un groupe réunissant les quatre manuscrits en dehors des parties où leur texte s'éloigne de la rédaction brève. Les manuscrits F73 F57 et F72 F70 ne partagent jamais de leçons qui les opposent, en tant que groupe, au reste de la tradition. Lorsque les quatre témoins partagent une leçon (il s'agit souvent de variantes de détail et non de fautes ou de leçons caractérisées), elle apparaît aussi bien dans d'autres témoins, voire dans la quasi-totalité de la tradition de la *Continuation*.

F73 et F57 partagent en revanche un certain nombre de leçons qui semblent confirmer leur dérivation d'un ancêtre commun (ε) :

56. Éd. Mas Latrie, p. 337 : Dont il avint que, devant ce que li baron se croisassent, qu'il ot .i. prestre en France qui ot non Fouques, qui, devant ce et après que li baron se croisassent, preescha de la croiz.
devant ce que] devant ce et après que F73 F57 ; deuant ce et après que li baron se croisassent] *mq.* F73 F57.

La variante est due à la volonté d'éviter une répétition dans deux phrases quasiment identiques qui se font suite : un syntagme est éliminé de la seconde phrase et déplacé dans la première. Le sens n'en est pas immédiatement affecté.

57. Éd. Mas Latrie, p. 337 : Il firent .i. tornoi crier entre Brai et Encre.
entre Brai *et* Encre] entre Bar sur Aube et Ancre F73 F57.

58. Éd. Mas Latrie, p. 337 : La jurerent li conte et li haut home qui a Corbie furent a ce parlement.
Corbie] Corbueil F73 F57.

62 Edbury, Peter W., « The Lyon *Eracles* and the Old French Continuation of William of Tyre », *Montjoie: Studies in Crusade History in Honour of Hans Eberhard Mayer*, ed. by Benjamin Z. Kedar, Jonathan Riley-Smith and Rudolf Hiestand, Aldershot, Variorum, 1997, p. 139-153 et ID., « The Lyon *Eracles* revisited », *Crusading and Trading between West and East: Studies in Honour of David Jacoby*, ed. by Sophia Menache, Benjamin Z. Kedar and Michel Balard, London and New York, Routledge, 2019, p. 40-53.

63 Gaggero, « "Succès" et tradition manuscrite », *op. cit.*, p. 190-192.

Il faut remarquer que les deux toponymes qui apparaissent dans *EB* et dans les autres manuscrits de la *Continuation* (identifiés par Mas Latrie dans son édition avec Bray-sur-Somme et Albert, sur la rivière d'Encre : les deux villes sont dans la Somme) ne cadrent pas avec l'indication provenant d'autres sources, comme Villehardouin, qui indiquent comme lieu du tournoi Écry-sur-Aisne (aujourd'hui Asfeld, dans les Ardennes)⁶⁴. L'auteur de la *Chronique*, qui écrivait probablement dans les environs de Corbie, avait des renseignements différents par rapport au rédacteur de F73 F57 ; ces derniers ont donc pu intervenir sur le texte pour le corriger. Notons en particulier que l'indication *Corbueil* dans le deuxième exemple semble cohérente avec la première variante, puisque les trois villes partageant le nom de Corbeil se trouvent plus à l'Est par rapport à Corbie (Oise, Marne, Île-de-France). Quant au *parlement* de Corbie, il n'est cité, parmi les sources de la Quatrième Croisade, que par ce texte et par la *Conquête de Constantinople* de Robert de Clari⁶⁵.

F73 F57 partagent aussi des omissions qui éliminent, parfois, des renseignements utiles donnés par le texte, sans pour autant affecter le sens global du passage :

59. Éd. Mas Latrie, p. 333 : Li rois de France fu a Gisorz, molt doulenz et molt corociez de ses chevaliers qu'il ot perduz et de la honte qui li estoit avenue. Il manda par toute sa terre [...].
molt doulenz et molt corociez de ses chevaliers qu'il ot perduz] *mq.* F73 F57 ;
de la honte] por la honte F73 F57.

L'omission affecte la syntaxe : le syntagme *et por la honte* enchaîne directement sur la phrase suivante, qui est indépendante dans le texte de la *Chronique* et dans les autres manuscrits de la *Continuation*.

60. Éd. Mas Latrie, p. 335 : Donc [Richard I^{er}] dist a Oton son neveu qu'il s'atirast et qu'il sen alast en Alemaigne, qu'il feroit tant vers l'apostoile et vers les hauz home d'Alemaigne, qu'il seroit empereres.
quil feroit tant...d'Alemaigne] *mq.* F73 F57.

64 Villehardouin, *La conquête de Constantinople*, éd. et trad. Edmon Faral, 2 vol., Paris, Les Belles Lettres, 1972³, I, p. 4 ; Queller, Donald E., Madden, Thomas F., *The Fourth Crusade: The Conquest of Constantinople*, Second Edition, Philadelphia, University of Pennsylvania Press, 1997, p. 3 suivent cette dernière tradition.

65 Gaggero, « Western Eyes on the Latin East », *op. cit.*, p. 94.

61. Éd. Mas Latrie, p. 338 : qu'il feroit une grant estoire, et qu'il iroit conquerre la terre d'Egypte. Après si iroit conquerre la terre de Jherusalem, et d'ilec si iroit conquerre la terre en Costentinoble⁶⁶ si seroit empereres et quil iroit conquerre la terre d'Egypte. Après] *mq.* F73 F57.

Les deux dernières omissions citées peuvent être dues à un saut du même au même : similarité *feroit/seroit* et répétition d'*Alemaigne* dans le premier cas, répétition de *iroit* dans le second. Dans les deux cas, l'information omise complétait le sens du passage et la perte de l'information est nuisible.

Je cite en dernier lieu des variantes qui affectent le texte sur le plan de la formulation ou des renseignements donnés :

62. Éd. Mas Latrie, p. 246 : Quant les nes et les galies furent appareilliees, si murent et arriuerent a Duras en Grece, si la pristrent et garnirent. si murent et arriuerent] alerent arriver F73 F57.

63. *Ibid.* : Quant li Grifon de la terre virent qu'il avoient tant conquis et tant conqueroient [...]. li Grifon de la terre] li Griu F73 F57.

64. *Ibid.* : et tant les menerent, qu'il vindrent a .vi. jornees de Costantinoble, pres d'une cité qui a non Felipe. La se herbergerent en une vatee Qu'il vindrent [...] en une vatee] que il vindrent en une vatee pres de Coustantinople a .vi. jornees, pres dune cite qui a nom Phelipe, et ilec se herbergerent F73 F57.

65. Éd. Mas Latrie, p. 337 : et [Richard I^{er}] manda routiers en la terre de Provence. et manda routiers en la terre] si entra en la terre F73 F57.

L'hypothèse selon laquelle tous les manuscrits de la *Continuation* hormis F38 dériveraient d'un modèle β permet d'envisager autrement le problème des rapports entre les manuscrits de la rédaction *Colbert-Fontainebleau* et le reste de la tradition. Si les manuscrits de γ (F41 F43 F45 F51) dépendent du modèle de β (et non pas de α) dont dérive seulement

66 La position du syntagme *la terre* dans F38 a fait l'objet de retouches : le mot *conquerre* se trouve en fin de ligne suivi d'un trou dans le parchemin ; dans la marge, la main d'un correcteur a ajouté *la terre* ; à la ligne suivante, on lit « en cost' [la t(er)re] » : le syntagme a été exponctué. La position finale du syntagme trouve un correspondant dans les manuscrits de la seconde famille de *EB*, dont dérive la *Continuation* (F24 F25 F26). La leçon introduite par le correcteur est aussi dans F45 ; F33 F51 F73 F57 lisent « la terre de Costentinoble ».

F38, le problème de la présence chez F73 F57 (ε) de leçons de γ et de δ est résorbé, pour ainsi dire, à l'intérieur de la même branche du stemma. Dans les échantillons utilisés ici, ε montre une grande proximité avec γ, comme le montrent les exemples 36-40. À plusieurs reprises la leçon de ε est aussi partagée par F43 (moins souvent par F51), mais il s'agit toujours de variantes qui ne sont pas décisives :

66. Éd. Mas Latrie, p. 245 : et dist qu'il enverroit grant gent en la terre de Constantinoble.

grant gent] genz F32 F39 F40 F70 grant plente de gent F43 F73 F57 F72.

67. Éd. Mas Latrie, p. 334 : fors tant .i. jor a .i. assaut i ocist l'en .i. des meilleurs chevaliers de France qui avoit non Jehans de Hangest

fors tant .i. jor a .i. assaut] fors tant que a .i. asaut F32 F72 F70 fors tant *que* .i. ior a .i. ~~ior~~ asaut qui il fu F43 fors tant cun ior a un assaut F45 fors *tant* *cun* ior a .i. asaut qui i fu F51 F73 F57.

68. Éd. Mas Latrie, p. 335 : Et li rois gita main au carrel, si le sacha hors.

Et li rois gita main] li rois mist lamein F32 li rois ieta F33 F43 F73 F57 gita lamein F51.

Les cas d'accord de F73 F57 avec δ sont, eux aussi, très rares et limités à des variantes minimales :

70. Éd. Mas Latrie, p. 338-339 : Or vos diré des] Li F32 Quant les F39 F73 F57.

71. Éd. Mas Latrie, p. 333 : se furent] furent F32 F73 F57.

72. Éd. Mas Latrie, p. 335 : fust] fu F33 F43 F48 F73 F57.

73. Éd. Mas Latrie, p. 337 : aucunes genz dient] aucuns distrent F32 aucunes gens distrent F73 F57.

Les trois dernières variantes affectent la morphologie (personne, temps, diathèse du verbe) et sont susceptibles d'être polygénétiques. La première variante a un peu plus de poids, même si elle a pu se produire indépendamment dans des manuscrits ayant tendance à éliminer les formules de transition ; il est vrai que cette tendance est plus caractéristique de δ que de ε.

La situation des manuscrits F72 F70 est tout à fait différente dans le deuxième et dans le troisième échantillon. Dans le deuxième échantillon (remords de Guillaume de Sicile et projets d'aides à la Terre Sainte) les indices permettant de regrouper les deux manuscrits sont peu nombreux, et ils peuvent être pris en considération seulement parce que F72 F70 sont isolés face au reste de la tradition :

74. Éd. Mas Latrie, p. 244 : Cele galie arriva en la terre au roi Guillaume, qui rois estoit de Sezile et de Puille et de Calabre.
rois estoit F38 *EB*] estoit rois F41 F45 F48 F73 F57 sires estoit F72 F70.

75. Éd. Mas Latrie, p. 245 : [...] et il leur dorroit solz selonc ce que chascuns estoit.
dorroit] doneit F72 F70 ;

76. Éd. Mas Latrie, p. 245 : Quant Salehadins vint aus citez et aus chastiaus, ne troua il qui encontre li fust, ainz li rendoit l'en, fors seulement Sur.
rendoit [...] Sur] rendi len tout le reaume fors seulement Sur F32 F39.
rendoit l'en F38 F24] rendi on tout *EB* rendoient tout F18 rendi len F33
F40 F41 F43 F45 F51 li rendi len tout F48 F73 F57 rendirent tot F72 F70.

On ne trouve par ailleurs que de faibles indices d'une convergence de F72 avec F73 F57, insuffisants à établir un lien de parenté :

77. Éd. Mas Latrie, p. 246 : Après si [les Grecs] leur distrent qu'il avoient trop lonc tour a fere, a aler par mer en Costantinople. Mes par terre alassent [...].
par mer] *mq.* F73 F57 F72.

L'omission nuit à la cohérence du texte, puisque la phrase (qui exprime la proposition trompeuse des Grecs) est fondée sur l'opposition *par terre / par mer*.

78. Éd. Mas Latrie, p. 244-245 : et se pensa qu'il estoit auques coupables de la perdicion de la terre, et si vos diré coment.
de la perdicion] de cele perdicion F32 F39 F70 de ceste chose de la perdicion
F73 F57 de ceste chose com de la perdicion F72.

79. Éd. Mas Latrie, p. 245 : et si retint les pelerins qui de toutes terres aloient par sa terre pour passer, et tint ainsi .ij. anz le passage, que nuls ne passa en la terre d'oltre mer, que du passage qu'il detint et des genz qui vindrent de la terre d'oltre mer a li fu la terre si affeblouee, quant li rois fu desconfiz, qu'il avoit molt pou de gent, car il avoit mené en la bataille quanqu'il pot de gent.
quant li rois [...] de gent] quant (que quant F73 F57 F72) li rois (rei qui F72)
fu *desconfiz* il auoit mout pou de gent. quar il mena en la bataille quenqu'il
(tout ce qu'il F72) pot de gent F45 F73 F57 F72.
car il avoit... de gent] *mq.* F32 F39 (*la proposition manque aussi dans F70 mais le passage est réécrit*).

La leçon de ce passage, à la syntaxe très complexe, présente des oscillations dans la tradition, et a été simplifiée de façon cavalière par ζ au moyen de l'omission de la partie finale. La leçon de F45 F73 F57 F72 est partagée, avec quelques variantes de détail, par l'ensemble de γ.

80. Éd. Mas Latrie, p. 244 : Or vos lerons de Salehadin a parler., si dirons de l'arcevesque de Sur qui vint a l'apostoile de Rome en message, et aporta noveles de la grant douleur qui estoit avenue en la sainte terre de Promission. *CF* : Quant li arcevesques de Sur vint a l'apostoile de Rome en message et aporta noveles de la grant mesaventure, qui estoit avenue en la Terre de Promission F73 F57.

OR uos lairons de salahadin *aparler* si uos dirons de Josce l'arcevesque de Sur qui ala a l'apostoille de Rome en message et porta noveles de la grant mesaventure qui esteit avenue en la Terre de Promission F72.

Or uos lerons de saleh' ... en messa[ge] Li arcevesques desur. qant il uit que li roiaumes de irl'm fu perduz Il uint alapostoile F32 F39 F70.

CF et F72 ont deux leçons différentes pour le début du premier échantillon, qui partagent pourtant des choix lexicaux (*mesaventure*, (*a porta*) qui les opposent au reste de la tradition.

On remarque en même temps que, dans ce passage même, F70 se montre proche de F32 F39, comme on le voit par l'exemple suivant (voir aussi les ex. 49, 51, 52 et 55 ci-dessus) :

81. Éd. Mas Latrie, p. 247 : si s'armerent tuit l'endemain au point du jor et corurent sus a cels de l'estoire et ocistrent et pristrent, fors cels qui en eschaperent, qui s'en alerent a l'estoire.

qui s'en alerent a l'estoire F38 F24 F25 F26] qui senfoient F32 F39 F70 *et* sen alerent a lor navie F72.

La variante de F32 F39 F70 introduit une banalisation du texte de départ : celui-ci donne en effet une indication plus précise sur les modalités de fuite des troupes de Guillaume de Sicile qui échappent à la trahison des Grecs.

Dans le deuxième échantillon, les rapports entre les manuscrits se présentent de façon différente : F72 et F70 ont en commun un certain nombre de variantes :

82. Éd. Mas Latrie, p. 334 : La fu l'acorde fete du conte de Flandres et du roi d'Engleterre de guerroier le roi de France, si cum vos avez oï qu'il le guerroierent.

de guerroier [..] ille guerroierent] *mq.* F72 F70.

Sans être essentielle pour la compréhension du récit, la phrase omise donne tout de même une précision importante, qui manque dans le texte de F72 F70.

83. Éd. Mas Latrie, p. 337 : Li cuens du Perge, Li cuens de Saint Pou, li cuens Simon de Montfort et Guiz ses freres, Jehan de neele [...].
Li cuens de Saint Pou] *mq.* F72 F70.
et Guiz ses freres] *mq.* F72 F70.

L'omission est peut-être moins significative, parce que le passage contient une liste de barons qui prirent la croix lors du tournoi d'Écry-sur-Encre (Asfeld) : les omissions ont facilement pu se produire indépendamment :

84. Éd. Mas Latrie, p. 332 : qu'il ne leroient la guerre, ne que li uns ne feroit pes sanz l'autre, jusqu'il ravroient toutes leurs choses arriere.
toutes leurs choses arriere] tote lor chose arriere F40 toute la| [...]rre arriere
et toutes lor choses F48 toutes lor choses atirees F73 F57 toutes lor p'tes [?]
arieres restorees F72 totes leur pertes restorees F70.

La réécriture de la dernière partie du passage sépare F72 F70 du reste de la tradition manuscrite ; les différences sont assez importantes pour donner à cette leçon la valeur de variante caractéristique.

85. Éd. Mas Latrie, p. 334-335 : Quant li rois d'Engleterre ot trives au roi de France, en li fist asavoir [...].
ot trives] ot *prises triues* F33 F51 ot *trives prises* F43 F45 F73 F57 ot *faites triues* F72 F70.

86. Éd. Mas Latrie, p. 333 : Quant li rois d'Engleterre et li cuens Baudoins se furent atiré ensemble [...].
atiré] *turchie* (?) F32 *aseure* F43 *ali*[*illisible*] F48 *jure* F72 *iures* F70.

La leçon de *faites trives* de F72 F70 pourrait être une variante lexicale de la leçon de F33 F43 F45 F51 F73 F57 : les deux s'opposent au reste de la tradition où *ot* ne sert pas de verbe support, mais régit directement le COD *trives*. On pourrait penser à un lien de ces deux manuscrits avec γ , mais les indices de ce type manquent dans les deux échantillons sondés.

Le nombre limité de variantes qui opposent ces deux manuscrits au reste de la tradition s'explique par le fait que F72 F70 sont, la plupart du temps, proches de F32. Dans l'exemple 70 le lien de ce dernier avec F39 n'apparaît pas aussi clairement que dans les deux premiers échantillons, si bien que, sans prendre en considération F72 F70, ces leçons passeraient pour des *lectiones singulares*. Puisque le couple F32 F70 demeure constant

depuis le premier échantillon, on pourrait penser que ce sont F72, d'un côté, et F39, de l'autre, qui se sont déplacés. Je donne quelques exemples qui démontrent un lien entre F32 F72 F70 :

87. Éd. Mas Latrie, p. 332 : Or vos leronz a parler de la terre de Calabre et de Sezile jusqu'a une autre foiz, que point et eure en sera, si vos dirons du roi de France et du roi d'Engleterre, qui guerre avoient ensemble li uns a l'autre.
Mq. F32 F72 F70.

88. Éd. Mas Latrie, p. 338 : Or vos diré d'une parole que je vos avoie oblié a dire du roi Richart, qu'il avoit porpensé devant ce qu'il fust morz, que, s'il pooit tant fere a son vivant qu'il peust ravoit la terre que li rois de France li avoit tolue, qu'il feroit une grant estoire et qu'il iroit conquerre la terre d'Egypte. Après si iroit conquerre la terre de Jherusalem, et d'ilec si iroit conquerre en Costentinoble la terre, si seroit empereres.
Mq. F32 F72 F70.

Les trois manuscrits omettent les deux passages : le premier, qui ouvre l'exemple 87, est entièrement constitué par l'annonce d'un changement de sujet de la part du narrateur, et son omission s'explique bien par l'une des tendances qu'on a vues à l'œuvre à plusieurs reprises dans cette étude, tout particulièrement dans le groupe ζ. Le deuxième paragraphe représente en revanche un supplément d'information donné par l'auteur qui revient, après avoir raconté la mort de Richard I^{er} et avoir commencé le récit de la Quatrième Croisade, sur des prétendus projets de croisade du roi d'Angleterre qu'il n'avait pas mentionnés auparavant. Il s'agit d'un procédé qui est souvent employé dans la *Chronique*. L'omission du paragraphe – qui fait disparaître l'information en entier – est pourtant due à une erreur mécanique (saut du même au même avec le paragraphe suivant), et non pas à une opération éditoriale du rédacteur. D'autres omissions communes à F32 F72 F70 affectent des segments textuels plus courts :

89. Éd. Mas Latrie, p. 334 : Je vos avoie oblié a dire que puis que li rois d'Engleterre fu venuz de la terre d'oltre mer et il fu hors de prison et il fu alez en Normendie asseja li rois de France Aubemalle.
et il fu alez en Normendie] *mq.* F32 F72 F70 *et* il fu en normendie F48.

90. Éd. Mas Latrie, p. 335 : Il oï dire a son vivant que li empereres Henris qui en prison l'ot estoit morz. Donc dist a Oton son neveu qu'il satirast et qu'il s'en alast en Alemaigne, qu'il feroit tant vers l'apostoile et vers les hauz home d'Alemaigne qu'il seroit empereres.

qui en prison lot] *mq.* F32 F72 F70 qui lot en en prison F33 F45 qui ot eu emprison F43 F73 F57 qui lot eu *en prison* F51.
et vers les hauz home dalemaigne] *mq.* F32 F72 F70.

91. Éd. Mas Latrie, p. 337 : Li cuens Baudoins de Flandres se croisa premiers et Henris d'Anjou ses freres.
se croisa premiers et] *mq.* F32 F72 F70 se croisa premierement F39 F40 F48 sisecroisa premiers F45.

92. Éd. Mas Latrie, p. 339 : Quant li Venisien furent en France, si assemblerent li baron tuit a Corbie et li Venisien aussi et la fu li marchiez fez des nes et des galies, d'uissiers a chevaus mener a estre en servise des croisiez .ii. anz. et li Venisien aussi et] *mq.* F32 F72 F70.
uissiers a chevaus mener] *mq.* F32 F72 F70 dunsers achevax mener F33 duisiers a cheuax metre F39 duisiers (d *illisible* F51) a cheuax mener F40 F43 F45 F48 F51 et de oissiers por les chevaus porter F73 F57.

Les omissions ne semblent pas être dues à des facteurs matériels, et elles affectent des détails qui complètent le récit sans être strictement nécessaires. Il est possible que l'omission de ces détails soit cohérente avec la tendance à la réduction constatée auparavant chez ζ : ceci reste une hypothèse à vérifier sur le reste des témoins de cette famille.

93. Éd. Mas Latrie, p. 335 : Quant li rois fu devant le chastel, si leur dist qu'il rendissent le chastel, et, s'il ne li rendoient, seussent il bien qu'il les pendroit touz par les gueules. Endementres qu'il les menaçoit, si vint uns arbalestiers [. . .]. qu'il feist au mielz qu'il porroit qu'il navroit] quil nauoit F32 F48 F72 F70. si leur dist qu'il rendissent le chastel] il dist au *cheualier* quil (qui F70) li rendist F32 F72 F70 si lor dist *quil* le rendissent F33 F45 F51 sileur dist qui leur rendissent F43 si lor dist que il li rendissent F73 F57.
et s'il ne li rendoient] *et* se il nelirendoit F32 F72 F70 *et* sil ne le rendoient F33 F39;
seussent] seust F32 F72 F70.
les pendroit touz] le p[r]endroit F32 le pendroit F72 F70 les p[r]endroient (*l'exponction du r n'est pas clairement visible*) F33.
par les gueules] par la geule F32 F72 F70.
les] le F32 F72.

Richard I^{er} meurt transpercé par une flèche pendant le siège du château d'un de ses vassaux. Celui-ci refuse de lui livrer un trésor qu'il a trouvé dans ses terres et qui revient donc à Richard, en tant que suzerain⁶⁷.

⁶⁷ Sur les narrations de la mort de Richard I^{er} voir Gillingham, John, *Richard I*, New Haven and London, Yale University Press, 1999, p. 223-234.

Dans les autres manuscrits de la *Chronique* et de la *Continuation* les menaces prononcées par Richard I^{er} devant le château sont adressées à l'ensemble de ses habitants, mais dans F32 F72 F70 le roi s'adresse plutôt directement à son vassal. Les variantes portent principalement sur la morphologie du verbe, mais le fait que la réécriture soit systématique et le fait que F32 F72 F70 présentent un même texte distinct par rapport aux autres témoins rend cette série de variantes significative.

94. Éd. Mas Latrie, p. 333 : Il avint chose .i. jor que li routier corurent devant Beavez et li evesques eissi hors et si chevalier et ses genz et chacerent tant que li routier tornerent seur eus, si les pristrent toz. Autre jor avint [...] tant que li routier tornerent seur eus si les pristrent toz] une piece partie (une partie F72) des autres qui en aguet estoient leur saillirent *et* les pristrent F32 F72 une piece. vne partie des autre qui en agait estoient saillirent *et* les pristrent F70.

Les variantes pour le passage ci-dessus montrent un cas de diffraction de la leçon de F32 F72 F70 qui semble renvoyer à un ancêtre commun. Les trois manuscrits remplacent la partie finale d'une phrase décrivant l'une des actions de la guerre de Richard I^{er} et de Baudouin IX de Flandres contre Philippe Auguste. Dans les autres manuscrits de la *Chronique* et de la *Continuation*, les *routiers* se laissent poursuivre par les hommes de Beauvais et se retournent ensuite contre eux, mais dans F32 F72 F70 les *routiers* les attirent dans un guet-apens. La jonction entre la partie du texte qui n'a pas été retouchée, se terminant par le verbe *chacerent*, et la variante de ces trois manuscrits est problématique. F70 semble avoir conservé la leçon du modèle : *une piece* a une valeur temporelle et est régi par *chacerent*, alors qu'*une partie des autre* est le sujet de la phrase suivante. F72 a mal interprété la séquence *une piece une partie* en la prenant pour la juxtaposition de deux leçons alternatives, et a seulement gardé *une partie*, qui sert de sujet à *saillirent* et *pristrent*. La perception des différentes fonctions des deux mots est peut-être déjà brouillée dans la leçon de F32.

95. Éd. Mas Latrie, p. 335 : Donc dist a Oton son neveu qu'il s'atirast et qu'il s'en alast en Alemaigne. qu'il s'atirast et qu'il s'en alast en] quil setresist uers F32 F72 F70 *quil* satirast *et* alast en F33 F43 F45 F48 F51 F73 F57 *quil* sen alast F39 *quil* sacrast (*sic*) *et* sen alast en F40.

96. Éd. Mas Latrie, p. 337 : Il ot .i. prestre en France, qui ot non Fouques, qui devant ce et après que li baron se croisassent preescha de la croiz. Fouques] fouque de Nuilli F32 F72 F70.

F32 F72 F70 sont les seuls, parmi les manuscrits pris en considération dans cette étude, à donner le nom complet de Foulques de Neuilly, prédicateur de la Quatrième Croisade ; la leçon trouve un correspondant, parmi les manuscrits de la *Chronique*, dans F50, manuscrit d'Outremer de l'*Eracles* qui change de modèle après l'épisode de la bataille de Hattin, pour suivre un texte de la *Chronique*⁶⁸. Comme il s'agit d'un renseignement qu'un copiste aurait pu tirer d'une source externe, on hésite à lui attribuer un statut de variante caractéristique.

97. Éd. Mas Latrie, p. 338 : Or vos diré des barons de France, qui croisié estoient. Il parlerent [...]
Or vos diré des] Li F32 F72 F70 Quant les F39 F73 F57.
Il parlerent] parlerent F32 F73 F57 F72 F70.

En conséquence de la proximité étroite des trois manuscrits, les cas d'accord de F32 F70 ou F32 F72 sont rares dans le troisième échantillon. Je ne peux citer qu'un seul exemple pour chaque cas de figure :

98. Éd. Mas Latrie, p. 337 : [...] et hauz homes assez et grant chevalerie, dont je ne vos diré ore plus.
hauz homes] autres barons F32 F70 hauz homes h[o] F33 autres asses F72.

99. Éd. Mas Latrie, p. 335 : Il avint chose, devant ce que li rois Richarz fust morz, qu'il avoit avec li .i. sien neveu, filz de sa sereur et fill au duc de Sessone. Il avint chose [...] fust morz qu'il] Mes ainz *qu'il* morut F70 ; Il avint chose devant] Devant F32 F72 ; Richarz] dengleterre F32 F72 *mq.* F33.

Dans les deux cas, la variante porte sur un point de détail. En ce qui concerne le premier passage, la variante de F72 semble dériver de celle de F32 F70, si bien que cet exemple confirme le lien entre les trois manuscrits, au lieu de le contredire. Dans le deuxième exemple, F70 a modifié le début du paragraphe : il n'est pas possible de dire si sa leçon est en rapport avec celle des deux autres manuscrits.

Il semble possible, surtout en ce qui concerne le troisième échantillon, de rattacher F72 et F70 à un modèle différent par rapport à F73 F57, et

68 Voir ci-dessus, n. 4 p. 165.

qui se situe à l'intérieur de la famille δ . Il n'est pas sûr que la position différente de F72 dans le premier échantillon indique que ce manuscrit s'est déplacé. La proximité de F72 F70 et δ est significative car, comme je l'ai dit ci-dessus, il s'agit de la famille à laquelle appartiennent les sept autres manuscrits d'Outremer qui transmettent la rédaction brève de la *Continuation*. Le changement de position de F72 F70 par rapport à ma première proposition de stemma s'explique par le fait que les échantillons que j'avais utilisés appartenaient à la section qui transmet la rédaction longue de *Lyon*, dérivée de *CF* (et, donc, de γ). Il est alors possible que le modèle de base des deux manuscrits soit un manuscrit de δ , et qu'un changement de modèle ait concerné la section de *Lyon* (qui représente, il faut le rappeler, une tranche de texte de longueur différente dans les deux manuscrits). Il s'agit d'une hypothèse qui mériterait d'être approfondie sur l'ensemble du texte des deux témoins.

CONCLUSIONS

Sur la base de la discussion stématique qui précède, les rapports entre les manuscrits analysés peuvent être représentés ainsi :

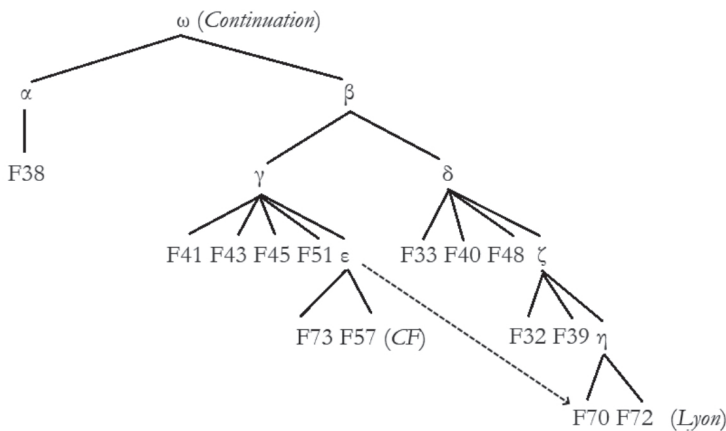


FIG. 3 – Rapports généalogiques entre les plus anciens manuscrits de l'*Eracles*.

Le lecteur devra toutefois tenir compte des incertitudes et des limites d'une analyse fondée sur des échantillons réduits de texte. Si cette hypothèse stématique ne peut, pas plus que la précédente, être utilisée sans contrôle pour l'édition du texte, elle possède, je crois, une valeur euristique en tant qu'instrument pour l'interprétation de l'histoire de la tradition.

Il faudra aussi tenir compte des changements de modèle que nous avons mentionnés, et en premier lieu du fait que, dans la section où F72 (et ensuite F70) présente le texte de *Lyon*, celui-ci est un remaniement du texte de *CF*, et qu'il dépend donc de ϵ .

Les témoins les plus anciens de la forme de l'*Eracles* résultant de la jonction entre la traduction française de Guillaume de Tyr et la *Chronique d'Ernoult et de Bernard le Trésorier* constituent un échantillon significatif de l'ensemble des familles dans lesquelles se répartit la tradition. L'étude des échantillons pris en considération confirme, d'un point de vue général, la nécessité de ne pas superposer les résultats d'une étude codicologique et de ceux de la filiation du texte. Le modèle de présentation commun à F32 F33 F39 F43 F45 F48 F51, par ailleurs très simple, peut avoir été transmis de façon indépendante par rapport au texte, ainsi que les éléments d'iconographie qui sont communs à tous ces manuscrits. Comme ces témoins appartiennent tous à différentes branches de la famille β , on pourrait aussi penser que leur modèle de présentation du texte a pu dériver d'un ancêtre commun, et qu'il a été maintenu dans ces caractéristiques fondamentales même lorsque, du point de vue textuel, des modifications ont été introduites par les sous-archétypes auxquels remontent les copies qui nous sont parvenues. Pour l'instant, il nous manque le moyen de trancher entre ces deux hypothèses.

Le fait que toutes les articulations principales du stemma soient représentées bien avant le tournant du XIV^e siècle montre une circulation très intense de la compilation dès sa création, et en tout cas dans les quelque quarante ans qui séparent sa composition de la copie des manuscrits les plus récents retenus pour cet article. Il vaut la peine de rappeler que, si la traduction de Guillaume de Tyr peut être mise en relation avec la Cinquième croisade d'après Handyside, les années 1230 s'ouvrent, puis se ferment par la Sixième (1229) et Septième Croisade (1239), et que la période sur laquelle s'étale la copie de nos manuscrits se termine aux alentours de la Huitième Croisade (1266-1270). La composition,

dans l'Orient latin, des deux rédactions longues au fil des années 1240 supporte aussi l'idée d'une circulation rapide de l'*Eracles* des deux côtés de la Méditerranée dès sa création.

L'acquis fondamental de cette étude du point de vue de l'articulation de la tradition – la bipartition en deux branches, dont l'une formée par F38 et l'autre par tous les autres manuscrits – permet d'un côté de confirmer l'hypothèse de P. W. Edbury sur la présence des épisodes de la *Chronique* interpolés dans F38 et sur les différences entre le stemma de la *Chronique* et de la *Première Continuation* et celui de la traduction de Guillaume de Tyr. Notre enquête permet aussi de mieux comprendre la relation entre la rédaction brève et les rédactions longues de la *Continuation*, en insérant celles-ci à l'intérieur de la famille β .

On a vu que, d'après Edbury, tous les manuscrits sauf F38 dériveraient de modèles où le texte de la *Continuation* aurait été ajouté à un/des manuscrit(s) qui ne contenaient originairement que la traduction de Guillaume de Tyr; ce processus aurait causé la perte des épisodes de la *Chronique* interpolés dans le texte de Guillaume, que F38 est le seul à conserver. Certaines copies gardent en effet des traces de cet agencement, qui n'implique par ailleurs pas toujours leur déplacement à l'intérieur du stemma. La présence, dans β , des manuscrits de *CF* et *Lyon*, qui transmettent le passage relatif à Gérard de Ridefort (tout en le déplaçant, par rapport à F38, à l'intérieur de la *Continuation*)⁶⁹ oblige maintenant à poser la question de savoir si le processus de jonction matérielle entre la traduction de Guillaume de Tyr et la *Continuation* a eu lieu au niveau du sous-archétype β ou γ , ou si β pouvait encore contenir les trois passages originairement interpolés dans la traduction, et correspondait donc, dans l'agencement de la compilation, à F38.

Le déplacement de l'épisode n'est pas une preuve contre cette dernière hypothèse, eu égard aux interventions des rédactions longues sur la narration de cette partie de la *Continuation*, que j'ai essayé d'analyser ailleurs⁷⁰.

L'entité du remaniement est différente selon les passages considérés, si bien que, dans les manuscrits, on a aussi bien des passages complètement réécrits que des passages où le texte correspond à la rédaction brève. Il se

⁶⁹ Voir *RHC*, p. 50-52 et *Lyon*, p. 45-46.

⁷⁰ Gaggero, Massimiliano, « La *Chronique d'Ernoul et de Bernard le Trésorier*, l'*Eracles* et la narration des croisades », *Contes des croisades du Moyen Âge à nos jours*, éd. Catherine Croizy-Naquet (*Cahiers de recherches médiévales et humanistes*, 37/1 [2019]), p. 53-75, p. 66.

peut que ces témoins ne contiennent pas l'intégralité des rédactions de *CF* et de *Lyon*, comme le prouve, pour *Lyon*, le changement probable de modèle de F72 F70, et, pour *CF*, la présence de renvois analeptiques sans correspondance dans le texte conservé⁷¹. Comme je ne suis pas en mesure de suivre au-delà d'un certain point la stratification des modèles dans les manuscrits de *CF* et *Lyon*, l'absence des deux autres épisodes présents dans F38 n'est pas non plus un argument contre la possibilité que les rédacteurs de *CF* et *Lyon* aient pu connaître un modèle de β (ou de γ) qui contenait, dans la partie de Guillaume de Tyr, les épisodes que transmet F38. Ce manuscrit ne serait donc plus le seul continuateur du projet original de l'*Eracles*, même s'il est impossible de remonter avec certitude à β .

Dans ce cas, il faudrait penser que la jonction de traduction de Guillaume de Tyr et *Première Continuation* s'est produite à plusieurs reprises de façon indépendante au moins au niveau de γ et δ . Je ne peux pas trancher définitivement en faveur de cette hypothèse. Je me limite à observer que cette hypothèse, qui peut paraître plus lourde que celle qui voudrait que ce phénomène se soit produit au niveau de β , ne l'est peut-être pas tellement, puisqu'elle explique mieux l'inconstance des rapports stemmatiques entre la traduction de Guillaume de Tyr et la *Première Continuation*, et elle rend aussi compte du fait qu'on trouve encore des traces de ce processus de jonction dans des manuscrits éloignés de β , tels F32, F48, F52.

Encore une fois, ce dernier point n'est pas seulement une précision supplémentaire apportée à l'interprétation stemmatique des rapports entre les manuscrits : il s'agit d'un indice important sur la circulation du texte et sur l'intérêt des lecteurs pour une narration des croisades que l'on voulait aussi complète que possible, et d'un indice de plus, s'il en fallait, de l'importance du legs culturel des croisades, et de l'*Eracles* en particulier, dans la construction de la conscience historique des derniers siècles du Moyen Âge.

Massimiliano GAGGERO
Università degli Studi di Milano

71 Voir *ibid.*, p. 72.